

Journées Gestion 2010 Compte-rendu

Comment retrouver du sens au métier d'agriculteur ?



26 et 27 octobre 2010
Lycée agricole des Sardières,
Bourg en Bresse, Ain

Sommaire

PROGRAMME DES JOURNEES GESTION 2010.....	3
JOURNEE DU 26 OCTOBRE 2010.....	4
Présentation de l'AFOCG de l'Ain	4
Deux exemples de formations mises en place par l'AFOCG de l'Ain.....	6
1 - « Bien vivre de son système en circuit court » en partenariat avec Autrement Dit.....	6
2 – Formation en partenariat avec le contrat de développement durable de Rhône-Alpes (CDDRA) : « Eleveurs laitiers face à la crise, Quelles stratégie pour demain ? ».....	9
Visites d'exploitation	10
Intervention Marc Dufumier, agro-économiste : Quelles alternatives pour des agricultures responsables ?	11
JOURNEE DU 27 OCTOBRE 2010.....	13
Table-ronde n°1 : L'identité et l'utilité sociale d es agriculteurs : vers une nouvelle donne ?	13
Introduction : Claudine Pitiot, animatrice-formatrice, AFOCG de l'Ain	13
Brigitte Chizelle, sociologue.....	13
AFOCG Gironde – « Vers une nouvelle activité ? Vers un nouveau métier ? Vers une nouvelle vie ? »	15
Paul Vanier, maraicher bio dans l'Ain : « Comment tu concilies valeur et travail ? »	17
AFOG Pays-Basque - Formation photovoltaïque.....	18
Jean-Léon, agriculteur, éleveur et producteur de foie-gras au Pays Basque	19
Débat	20
Table ronde n°2 : La relocalisation de l'agricultur e a-t-elle du sens ?	22
Introduction : Jean-Luc Fromont, animateur-formateur, AFOCG de l'Ain	22
AFOCG du Doubs – « Valoriser son pâturage en fonction de son système »	22
AFOCG de la Mayenne – « Outils météorologiques et adaptations aux changements climatiques »	25
Philippe Chaminas, éleveur ovin lait dans l'Ain	26
Rachel Mazuir, président du Conseil Général et sénateur	26
Samuel Féret, coordinateur de la plate-forme PAC 2013	28
Débat	29
Table-ronde n°3 : Investir dans l'humain, est-ce « rentable » ?	31
Introduction : Samuel Chassot, animateur-formateur, AFOCG de l'Ain	31
Microfac – « Entreprendre sans trahir ses convictions ».....	32
Nathalie Cuillerat, agricultrice dans l'Ain	34
Caroline Debroux, déléguée VIVEA Sud Est.....	35
Eric Renaud, agriculteur dans l'Ain	36
Daniel Fillon, président de l'Inter AFOCG	37
Débat	37
Clôture des journées.....	39
Henri Monnet, président de l'AFOCG de l'Ain	39
Daniel Fillon, président de l'Inter AFOCG	39

Programme des Journées Gestion 2010

COMMENT
RETROUVER
DU SENS AU
MÉTIER
D'AGRICULTEUR ?

MARDI 26 OCTOBRE

9h30 - Accueil des participants

10h00 - Présentation de l'AFOCG 01 dans son environnement. Zoom sur :

- La formation « bien vivre de son système en circuit court » en partenariat avec Autrement Dit
- La formation « quelles stratégies face à la crise ? » en partenariat avec le CDDRA du bassin de vie de Bourg

12h30 - Repas des Sardières (bio ou local)

14h30 - Visites d'exploitations (au choix)

Secteur Bugey - utilité sociale et identité

- Vaches laitières Comté et veaux de lait bio
- Vins du Bugey et Cerdon

Secteur Bresse - relocalisation de l'agriculture

- Vaches laitières et volailles de Bresse
- Chèvres et transformation fromagère

Secteur Dombes/Bresse - investir dans l'humain

- Vaches laitières et étang
- Vaches allaitantes et volailles label

19h00 - Buffet fermier

20h30 - Intervention de Marc Dufumier

(enseignant chercheur en agro-économie) autour de la question « comment retrouver du sens ? »

21h30 - Echanges

MERCREDI 27 OCTOBRE

8h30 - Accueil

8h45 - Table ronde 1

L'identité et l'utilité sociale des agriculteurs : vers une nouvelle donne ?

Aujourd'hui, beaucoup d'agriculteurs se questionnent quant à leur place, leur rôle, le sens de leur métier et leur avenir. Comment retrouver du sens et un avenir dans le contexte actuel ? Les attentes de la société sont immen-

ses et parfois contradictoires (alimentation de qualité et en quantité, préservation de l'environnement, production d'énergies, entretien des paysages, nouveaux services...). Comment les agriculteurs peuvent-ils répondre à ces attentes ? Quelles agricultures demain ?

Avec la participation de : l'AFOCG Gironde* - formation diversification, l'AFOCG Pays-Basque - formation photovoltaïque - (agriculteurs et animateurs), Brigitte Chizelle (sociologue), Benoit Dedieu (chercheur INRA)*

10h30 - Table ronde 2

La relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ?

En agriculture, les échelles se sont mondialisées que ce soit pour les approvisionnements ou pour la transformation et la commercialisation des produits. En période de crises, ces échelles ne sont-elles pas à réinterroger ?

Avec la participation de : l'AFOCG du Doubs - formation pâturage, l'AFOCG Mayenne - formation changements climatiques, Rachel Mazuir président du Conseil Général 01*, Samuel Ferret (collectif Pour une autre PAC)

12h30 - Repas des Sardières

14h00 - Table ronde 3

Investir dans l'humain : est-ce « rentable » ?

L'agriculture évolue, le métier change, les hommes et les femmes restent toujours moins nombreux. Comment accompagner les agriculteurs dans ces mutations ? Comment développer les ressources humaines du monde agricole ?

Avec la participation de : Microfac - formation entreprendre et convictions, l'AFOCG de l'Ain - forum crise laitière, Caroline Debroux (Vivea Rhône-Alpes)*, le président du réseau Inter AFOCG*

En transversal, des agriculteurs aborderont la question : vivre de son métier en cohérence avec ses valeurs

16h00 - Réponse collective à la question du sens

16h30 - Clôture des journées

*Présence à confirmer

PROGRAMME

Journée du 26 octobre 2010

Présentation de l'Afocg de l'Ain, visites d'exploitations, intervention Marc Dufumier



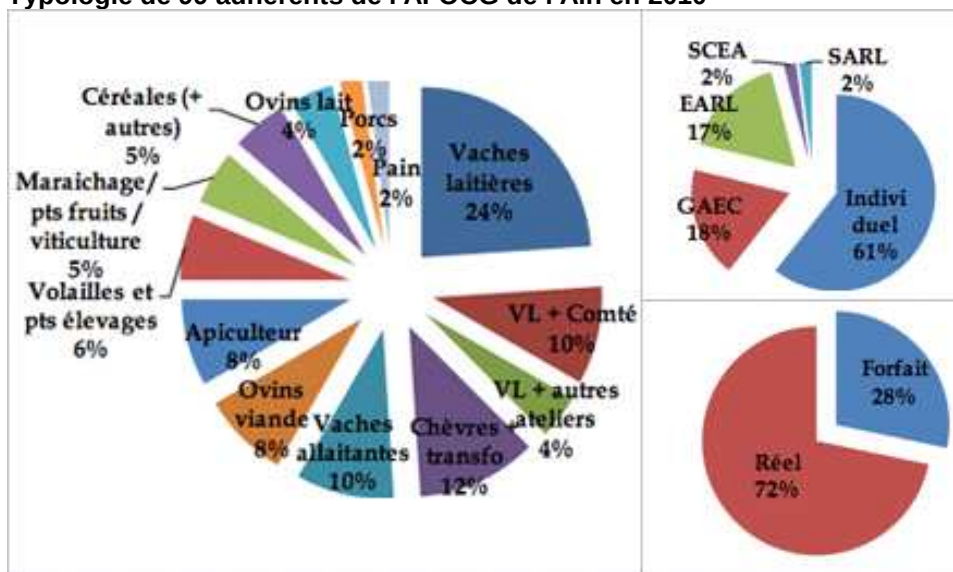
Présentation de l'AFOCG de l'Ain

Créée en 1983, l'Afocg de l'Ain compte une centaine d'exploitations adhérentes réparties sur tout le département. Son conseil d'administration est composé de 12 agricultrices et agriculteurs :

- Henri Monnet, Président (Chevillard),
- Jean-Pierre Dubois, Trésorier (Béréziat),
- Christine Pertant (Viriat),
- Anne Storrer (Bagè-le-Ville),
- Anita Olivier (Saint-Didier-d'Aussiat),
- Michel Ecochard (Treffort),
- Sandrine Chaufferin (Saint-Maurice-de-Gds),
- Véronique Piney (Saint-Etienne-du-Bois),
- Emmanuel Blanc (Belmont- Luthézieu),
- Laurent Dupuis (Corcelles),
- Vinciane Genoud (Pirajoux),
- Jacqueline Michon (Lent)

Trois animateurs–formateurs polyvalents animent et mettent en place les formations au sein de l'association.

Typologie de 99 adhérents de l'AFOCG de l'Ain en 2010

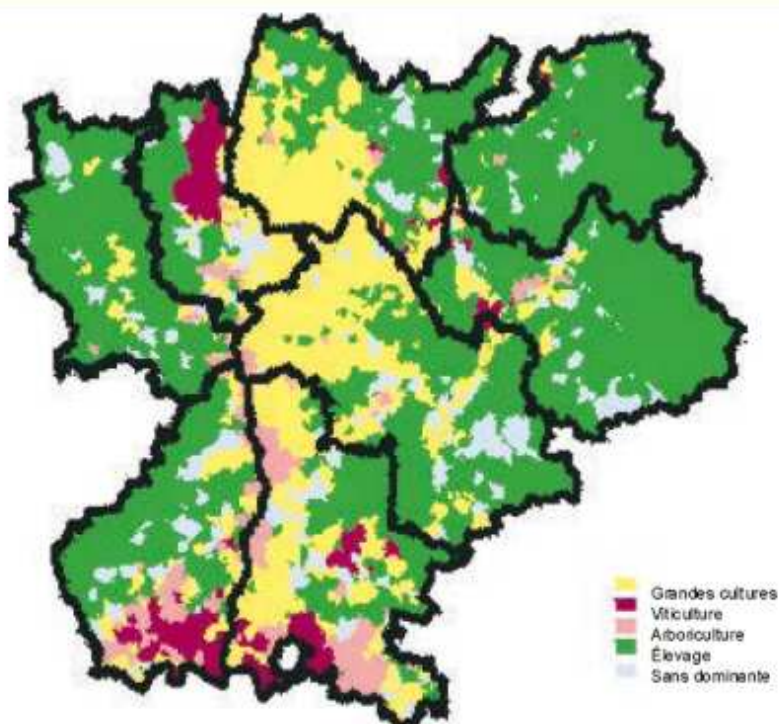


Le département



Les trois massifs montagneux de Rhône-Alpes

L'orientation technique des communes rhônalpines



Deux exemples de formations mises en place par l'AFOCG de l'Ain

1 - « Bien vivre de son système en circuit court » en partenariat avec Autrement Dit.

Claudine Pitiot, animatrice à l'Afocg de l'Ain

Stéphane Paboul, éleveur de volailles de ferme dans le Revermont.

Stéphane : J'exploite 7ha de prairies et j'éleve environ 8000 volailles de ferme par an (du poussin jusqu'à la fin : 16-20 semaines, poulets, pintades et toutes les volailles pour les fêtes de fin d'année). Je les tue moi-même et je les vends sur 2 marchés et un point de vente collectif. Je suis adhérent de l'Afocg depuis 2008 et je suis installé depuis 2002.

Pourquoi cette formation ?

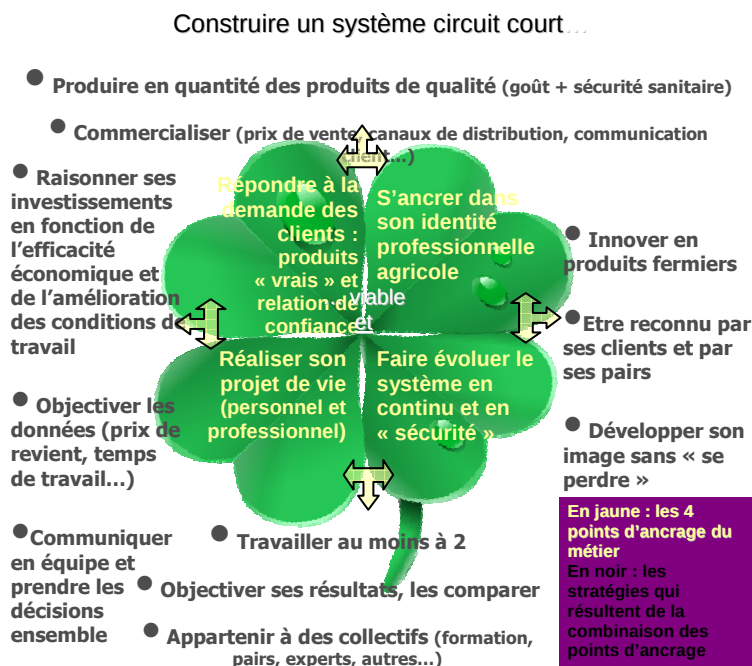
Claudine : Cette formation est en lien avec le développement des circuits courts (CC) dans l'Ain depuis quelques années avec l'idée associée à ce développement : vente directe = valeur ajoutée. Et pourtant, on constatait chez nos adhérents et chez les agriculteurs participant à « De ferme en Ferme¹ » de vraies difficultés économiques et relatives au temps de travail qui contredisent cette idée préconçue.

Stéphane : Ce sont des constats que j'ai pu vérifier au niveau personnel car avant de pouvoir tirer des prélèvements privés, il a fallu attendre 2009 sachant que l'influenza aviaire est passée par là et que ça a retardé de 2 ans les prélèvements. Le 2^e constat est que le temps de travail sur ce genre d'exploitation est énorme. Et comme en plus financièrement, j'ai du mal à payer de la main d'œuvre, c'est nous qui la faisons. Je l'ai constaté autour de moi auprès de collègues : on voit de plus en plus de personnes qui sont en difficulté et qui ne savent pas trop comment s'en sortir. Il me semblait que cette formation pouvait mobiliser un certain nombre de collègues, tous systèmes confondus.

On entend des discours politiques qui disent : faites de la vente directe, c'est la solution miracle...

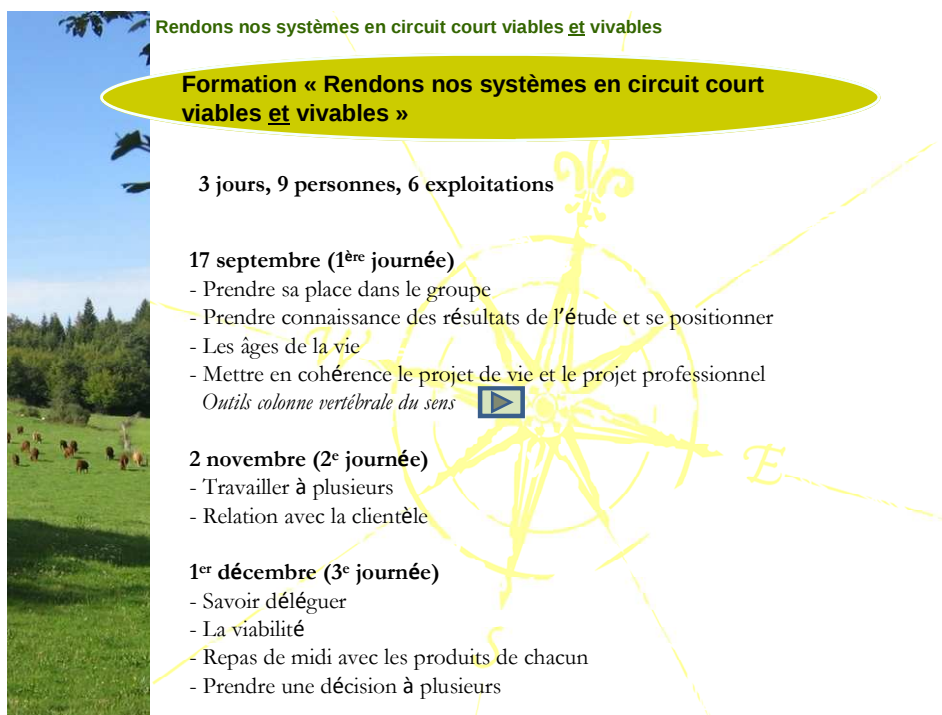
Claudine : On a évoqué nos questionnements avec le cabinet Autrement Dit pour monter ensemble une formation sur ce thème. Et pour proposer une formation la plus adaptée possible, on a enquêté sur des agriculteurs en CC pour mieux les connaître. L'angle d'approche a été le suivant : rencontrer des producteurs en CC chez qui ça fonctionne (économiquement et temps de travail) pour comprendre le sens qu'ils donnent à leur travail et identifier les raisons de leur succès. Une enquête sociologique poussée a été menée auprès de 4 agriculteurs (producteurs, âge et parcours différents).

Le schéma ci-dessous montre les résultats obtenus à partir de cette enquête :



¹ Journées Portes ouvertes sur les fermes de l'Ain. Le temps d'un week-end, le grand public est invité à venir rencontrer des agriculteurs et agricultrices afin de découvrir le travail sur les fermes, les produits, etc. En 2010, on comptabilisait plus de 35000 visites et 53 fermes participantes à cet événement annuel. En savoir plus : www.interafocg.org

Déroulé de la formation : cf. powerpoint ci-dessous



Rendons nos systèmes en circuit court viables et vivables

Formation « Rendons nos systèmes en circuit court viables et vivables »

3 jours, 9 personnes, 6 exploitations

17 septembre (1^{ère} journée)

- Prendre sa place dans le groupe
- Prendre connaissance des résultats de l'étude et se positionner
- Les âges de la vie
- Mettre en cohérence le projet de vie et le projet professionnel

Outils colonne vertébrale du sens ▶

2 novembre (2^e journée)

- Travailler à plusieurs
- Relation avec la clientèle

1^{er} décembre (3^e journée)

- Savoir déléguer
- La viabilité
- Repas de midi avec les produits de chacun
- Prendre une décision à plusieurs

Stéphane : En 2009, lors de la formation, les 2 termes viables et vivables correspondaient tout à fait à ce que je vivais. Vivable, car mon temps de travail était supérieur à 100h par semaine et car j'avais du mal à concilier ce travail avec ma vie de famille et une de mes autres passions. Ça devenait assez critique car dans ce cas, on peut faire des bêtises car on a du mal à réfléchir (investissement, ce qu'on doit faire quotidiennement). Il fallait que je prenne une décision.

En même temps, j'avais une orientation à prendre au niveau de l'exploitation car j'avais une proposition d'association à un 2^e point de vente collectif, ce qui revenait à doubler la production... donc à passer à autre chose au niveau de la taille de l'exploitation ! Ça faisait 2-3 mois que ça tournait dans ma tête mais je n'avais jamais eu le temps d'approfondir. J'étais partagé entre, d'un côté, l'envie d'y aller parce que c'est toujours intéressant (enrichissement personnel, vie de groupe) et, de l'autre, ces interrogations : comment je vais faire pour répondre en terme de volume, qualité de produit, en temps de travail, en terme de surface... ? .

Commentaires de Stéphane sur 4 outils :

- **Les âges de la vie** : Dans le groupe de formation, on a eu la chance d'avoir tous les âges donc chacun a pu se positionner sur l'échelle de la vie et on a bien vu, qu'en fonction de l'âge, on a des objectifs différents qui évoluent. C'est important d'avoir ça en tête.

- **La colonne vertébrale des sens** : ça a été le 2^{ème} point important pour se poser des questions sur nos valeurs : on regarde où on en est aujourd'hui et vers quoi on veut aller. Mes valeurs, c'était de produire des volailles de qualité sur un système extensif, de refaire la volaille de grand-mère que tout le monde nous réclame et qu'on est heureux de vendre. Ce travail a tout de suite exclu la possibilité de doubler les volumes et donc de répondre à la demande du point de vente collectif. A l'issue de la 1^{ère} journée de formation, j'avais déjà pris une décision. Le fait d'en discuter avec le groupe et de poser les choses m'a aidé à prendre cette décision. Cette 1^{ère} journée m'a permis de conforter des choix que j'avais en tête mais qui tournaient depuis plusieurs mois et que j'avais du mal à trancher.

La deuxième valeur que j'avais identifiée était de préserver ma vie de famille et ma vie privée. J'ai vu qu'il fallait mettre en place quelque chose sur mon exploitation par rapport au temps de travail pour le diminuer et réduire la pénibilité. Je me suis concentré sur le temps de travail lors du reste de la formation. Entre la 1^{ère} et la 2^{ème} journée de formation, j'avais déjà mis en place quelque chose en embauchant un apprenti.

- **Méthode de l'aquarium** : jeu de rôle où 2 personnes débattent d'un sujet (Travailler et prendre des décisions à plusieurs / Comment se comporter avec la clientèle) et le groupe observe sans intervenir puis restitue ce qu'il a vu, entendu sans aucun jugement de valeur. C'est très intéressant pour ceux qui sont à l'intérieur car on a un retour et beaucoup de choses ressortent. Il s'agit d'écoute positive et de savoir

comment se comporter dans différentes situations (client mécontent, trop enthousiaste...). J'ai retenu quelques mots clés de cette séquence : rester humble, avoir confiance en soi et en son produit.

- **Travailler à plusieurs** : on a eu des apports théoriques qui étaient importants car ce n'est pas facile de se mettre au niveau de l'apprenant et de savoir déléguer. La difficulté, c'est de le partager avec ses collègues, l'idéal serait que tout le monde participe à la formation.

Sur la partie viabilité, avec l'Afocg, on a déjà un certain nombre de clés sur la partie économique donc ça a permis aux participants d'identifier leurs points forts et les points à améliorer.

Conclusion pour l'AFOCG : cf. powerpoint ci-dessous



Rendons nos systèmes en circuit court viables et vivables

Conclusion

Des « déclics » en lien avec la formation :

- une confirmation de l'orientation à donner à la ferme à partir d'une réflexion sur le projet professionnel et le projet personnel
- un « frein levé » par rapport à la difficulté de fixer ses prix de vente
- une communication rétablie dans des collectifs (père, fille, belle-mère ; couple associé)
- des « freins levés » sur la peur de s'associer avec un tiers
- ...

L'importance de l'implication des participants, de la dynamique de groupe

Conclusion pour Stéphane : C'est une formation dans laquelle il faut faire l'effort d'entrer car elle est différente des autres. Il n'y a pas de recette miracle, par contre il y a des outils qui nous permettent d'avancer. Ce qui est aussi important, c'est d'avoir dès le départ un groupe ouvert, respectueux avec un temps de parole bien réparti. La formation était aussi tournée vers la convivialité avec la dégustation de nos produits le dernier jour.

2 – Formation en partenariat avec le contrat de développement durable de Rhône-Alpes (CDDRA) : « Eleveurs laitiers face à la crise, Quelles stratégies pour demain ? »

Né du partenariat CDDRA du Bassin de vie de Bourg-en-Bresse, la formation « Eleveurs laitiers face à la crise » a été l'une des actions mises en place en réponse à la réalité économique du moment.

Ce partenariat, entre différents acteurs du monde agricole et rural (Cf. ci-dessous) est au service du développement durable en agriculture.



Il met en relation les élus des collectivités et les organismes agricoles afin de promouvoir une culture du développement durable appliquée à l'agriculture auprès des agriculteurs et de l'ensemble de la société.

Concilier les exigences du développement durable avec la réalité économique des entreprises agricoles

- Produire des références technico-économiques adaptées aux problématiques du développement durable, par production et système d'exploitation.
- Etudier l'agriculture durable comme une stratégie gagnante face aux évolutions de la PAC.
- Accompagner les agriculteurs vers des systèmes conciliant développement durable et rentabilité économique.

Capacité de réaction à une situation donnée

Exemple: crise laitière

Pour cela plusieurs actions ont déjà été mises en place :

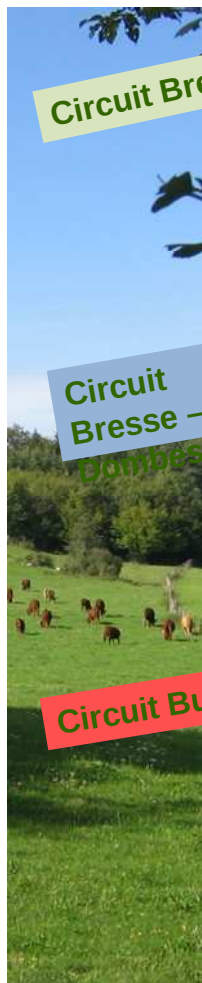
- **S'appuyer sur l'acquis** à travers notamment la capitalisation d'expérience et le recueil des actions conduites par les partenaires contribuant au développement durable.
- **Apporter rapidement du concret aux agriculteurs** par des visites d'exploitations
- **Communiquer** à l'aide d'un bulletin de liaison « L'Agriculture durable... Et moi ? et moi ? »
- **Inciter à la réflexion** en proposant 3 jours de formation comprenant la réalisation d'un diagnostic IDEA (+ diagnostic planète) et débouchant sur l'élaboration d'un plan d'action personnalisé
- **Créer un évènement fort** en organisant les 1ères Assises départementales de l'Agriculture Durable qui se sont déroulées le 16 janvier 2009.

Et d'autres actions sont encore à venir...

2010 – 2015 Un programme ambitieux

Des actions transversales		
prenant en compte la globalité de l'approche du développement durable en agriculture et soutenant l'ensemble de la dynamique		
3 axes thématiques :		
Relever le défi du concret sur 3 axes thématiques pour faire du concept de développement durable une réalité dans le département.		
Economique	Environnement	Social

Visites d'exploitation :



Circuit Bresse

Circuit Bresse – Dombes

Circuit Bugey

Présentation des exploitations à visiter

GAEC Village d'en Haut, à Etrez (Charles et Pierre Bernard)

Vaches laitières (Etrez), poulets de Bresse
Formations pâturage, agriculture durable

La Ferme Fantazy à Domsure (Emilie et Arnaud Creuze)

Chèvres et transformation fromagère
Formations Circuits courts, l'Ain de Ferme en Ferme

GAEC du Pin, à Condeissiat (Fanny et Yannick Petitjean, Maud Dufour)

Vaches laitières (Bresse Bleu) étang de la Dombes
Formations transmission, cultivons l'humain

Pierre et Florent Convert, à Saint Etienne du Bois

Volailles label, vaches allaitantes, céréales
Formations caps difficiles en viande et céréales

GAEC de la Combe du Val, à Vieu d'Izenave (Samuel et Alfred Pertreux)

Vaches laitières (Comté), veaux de lait, bio
Formations GAEC, circuits courts

Caveau Sandrine bigot, à Boyeux-Saint-Jérôme

Vins pétillants (Cerdon et gazéifié)
L'Ain de Ferme en Ferme



Les visites en images ...



Intervention Marc Dufumier, agro-économiste Quelles alternatives pour des agricultures responsables ?



D'après le powerpoint de l'intervention.

Les enjeux d'une alimentation de qualité et respectueuse de l'environnement

- Nourrir et satisfaire les besoins d'une population sans cesse croissante
- Assurer une alimentation de grande qualité gustative, sanitaire et environnementale
- Fournir des produits de plus en plus nombreux et divers : (matières premières pour les autres secteurs d'activités, biomatériaux, agro-carburants, etc.)
- Fournir des services environnementaux et n'occasionner aucun dommage pour notre cadre de vie, atténuer les émissions de gaz à effet de serre
- Préserver les potentialités productives (la «fertilité») de notre environnement : le développement durable

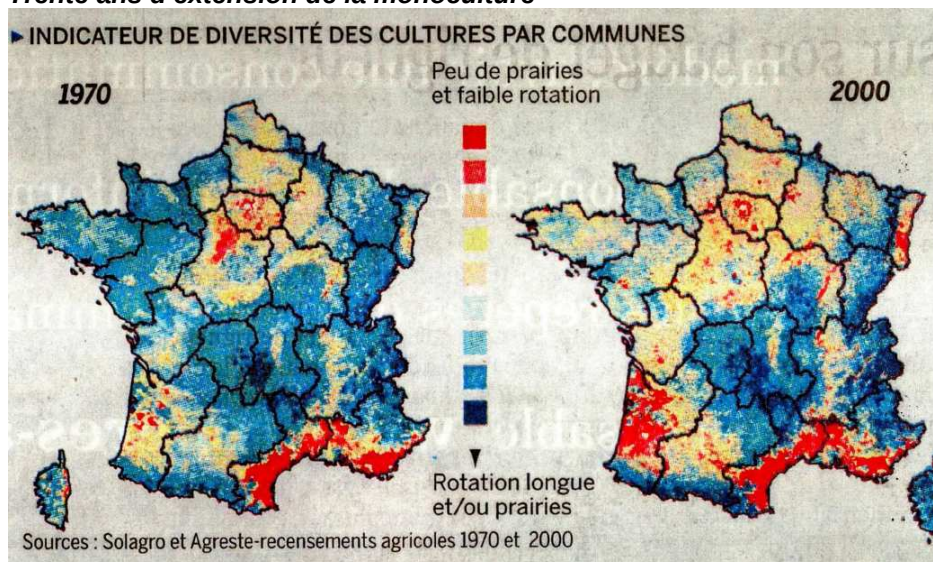
Le contexte : Le réchauffement climatique global

- La détérioration des écosystèmes : déforestation, érosion des sols, épuisement des eaux de surface et souterraines, pertes de biodiversité, etc.
- L'extension des villes sur les meilleures terres agricoles
- La raréfaction de nombreuses ressources naturelles non renouvelables (énergie fossile, phosphates, etc.) et l'accroissement de leur coût
- Les mouvements migratoires de plus en plus massifs : exode rural, fronts pionniers, migrations internationales, etc.

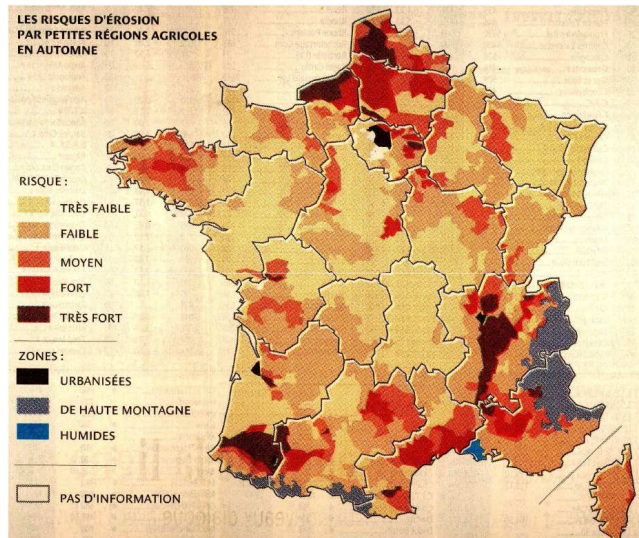
Les errements du passé

- Extension des surfaces cultivées et déforestation
- La recherche génétique : haut potentiel de rendement photosynthétique à l'hectare
- Priorité aux économies d'échelle (produits standards sans prise en compte des coûts environnementaux)
- Spécialisation exagérée avec simplification (et fragilisation) extrême des écosystèmes
- Dissociation agriculture et élevage (C et N)
- Perte de biodiversité (culturale et spontanée)
- Déséquilibres écologiques : espèces invasives
- Moindre couverture des sols par la biomasse
- Érosion et salinisation des sols
- Pollution des eaux, de l'air, des sols et des aliments
- Coûts accrus en transport, effet de serre, etc.

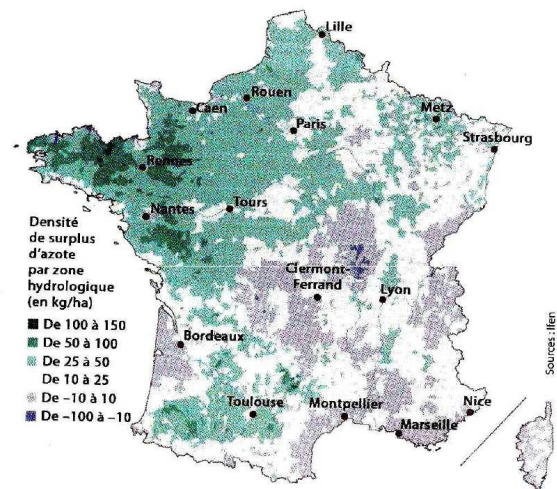
Trente ans d'extension de la monoculture



Les risques d'érosion par petites régions agricoles en automne



Densité de surplus d'azote par zone hydrologique



Le défi : mettre en œuvre de nouveaux systèmes de production agricole

- Faire un usage le plus intensif possible des ressources naturelles renouvelables : énergie solaire, carbone et azote de l'air, etc.
- Avoir le moins recours possible aux carburants d'origine fossile, aux engrais de synthèse et aux produits toxiques
- Pratiquer les associations culturales et couvertures végétales permanentes
- Favoriser la fixation biologique de l'azote
- Maintenir et même accroître le taux d'humus, la stabilité structurale et la capacité de rétention, des sols
- Réhabiliter la micro-biologie des sols
- Réassocier agriculture et élevage, au moins à l'échelle des micro-régions
- Diversifier les systèmes de production agricole Gérer au mieux les eaux de pluies : favoriser leur infiltration dans les sols

Une nouvelle politique agricole commune

- Protection à l'égard des importations de protéagineux
- Ne plus exporter ce pour quoi les agriculteurs ont perçu des subventions
- Promotion d'une agriculture de qualité (labellisation, appellation d'origine géographique, produits bios, certification, etc.) pour des prix rémunérateurs
- Subventions à la restauration collective pour une alimentation de qualité

Journée du 27 octobre 2010

Tables rondes :

1. L'identité et l'utilité sociale des agriculteurs : vers une nouvelle donne ?
2. La relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ?
3. Investir dans l'humain : est-ce rentable ?

Table-ronde n°1 :

L'identité et l'utilité sociale des agriculteurs : vers une nouvelle donne ?



Introduction : Claudine Pitiot, animatrice-formatrice, AFOCG de l'Ain

Nous allons décliner cette large question du sens à travers la première interrogation de la journée : « *l'identité et l'utilité sociale des agriculteurs : vers une nouvelle donne ?* »

Pourquoi cette table ronde ? Ce n'est pas une question nouvelle, mais elle se trouve exacerbée actuellement. Il existe plein de façons de vivre son métier d'agriculteur, les attentes de la société sont nombreuses, le poids de l'agro-industrie est de plus en plus fort, les prix à la production sont au plus bas et sont sujet à spéculation : dans tout ça comment s'y retrouver ?

Dans un reportage récent « le désespoir est dans le pré », il est fait état de chiffres trop méconnus : 800 suicides en 2009 chez les producteurs de lait. Pourtant, un écrivain et journaliste scientifique français disait la semaine passée lors d'un colloque sur le réchauffement climatique « l'agriculture sera la clé de voute du développement ». Comment alors lui redonner toute sa place ?

Pour réfléchir à cette question, nous vous proposons différents témoignages, différents regards :

- Françoise Gadras et Céline Larrede, agricultrices en Gironde
- Adeline Motard, animatrice à l'AFOCG Gironde
- Jean-Léon Larroque, agriculteur au Pays-Basque
- Ramuntxo, animateur à l'AFOCG Pays-Basque
- Brigitte Chizelle, sociologue, consultante ressources humaines
- Paul Vannier, agriculteur maraîcher dans l'Ain
- Des jeunes en formation aux Sardières qui sont dans la salle

Pour commencer cette réflexion, je donne la parole à Brigitte, sociologue qui connaît très bien le milieu agricole. Le thème des journées porte sur le sens, la table-ronde sur l'identité, l'utilité sociale. Est-ce que tu peux nous éclairer sur ces termes ? Retrouver, trouver, se donner du sens dans son métier d'agriculteur, pourquoi ? Comment ?

Brigitte Chizelle, sociologue

Le thème « Comment retrouver du sens au métier d'agriculteur ? » m'a beaucoup posé question :

Interrogation sur le mot METIER

Le mot métier peut avoir deux significations :

- Finalité : le métier d'agriculteur sert à quelque chose... à nourrir ? rôle social ? finalité par rapport à l'environnement ?
- Ensemble de compétences, de savoirs-faires, de culture et de valeurs qui forment une identité professionnelle.

On voit l'émergence des métiers de l'agriculture tant il y a de diversité et un élargissement des finalités et des compétences. En agriculture, on note une diversité des métiers qui touchent tous les secteurs (primaire pour la production, secondaire pour la transformation, tertiaire pour la commercialisation).

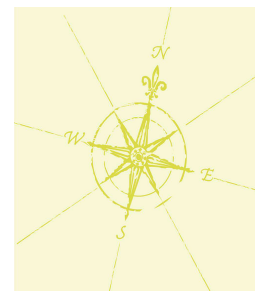
Une autre compétence plus transverse est la gestion, c'est-à-dire la capacité à conduire son exploitation en tenant compte des risques et des opportunités dans un contexte mouvant.

Dans ce métier, il y a aussi des différences de cultures, en fonction de la taille de l'exploitation (on ne voit pas les mêmes choses, on n'a pas les mêmes valeurs) et en fonction de l'origine du chef d'exploitation (transmission familiale ou HCF).

On peut se demander si LE métier d'agriculteur existe encore aujourd'hui ? Y a-t-il un cœur de métier sur lequel l'ensemble de la profession pourrait s'accorder ? Quelle place des agriculteurs dans la société ?

Interrogation sur le mot SENS

- Synonyme de signification : comment lire la réalité ? Comment j'interprète les choses ?
- Synonyme de direction, dans quel sens on va (cf. Boussole du visuel de ces Journées) ? C'est vraiment une question récurrente pour les agriculteurs : vers quoi s'orienter ? (Quelle production ? Quel circuit de distribution ? Quel mode d'organisation du travail ?)
- Synonyme d'aptitude innée à faire quelque chose (ex. sens des affaires). Ex : un agriculteur qui part à la retraite qui dit à un jeune qui s'installe : « dans notre métier, il faut avoir le coup d'œil : quand tu vois le troupeau, tu vois voir quelle bête est malade... ».



Le sens est-il quelque chose qu'on porte en soi ou qui est donné par l'extérieur ? (Avant, il était donné par l'extérieur - institutions, politiques, besoins du marché quand il fallait nourrir la société après guerre.)

Interrogation sur le mot RETROUVER

C'est comme si le sens était caché quelque part et qu'il fallait le retrouver. J'ai envie de vous proposer de « construire » du sens. Il se passe des choses au sein de chaque structure et en soi (aspirations, idées), d'où l'intérêt de construire du sens. Il n'est pas caché mais à inventer.



6 pistes : qu'est-ce qui, au quotidien, peut nous permettre de construire du sens, individuellement et collectivement (car on n'est pas agriculteur tout seul) ?

1- Se questionner en continu sur sa manière de penser et d'agir. Dans le travail, on vit des choses et c'est important de pouvoir questionner le vécu pour rendre le travail apprenant et de vivre des moments où cela devient possible. Il s'agit d'apprendre à partir de ce qu'on vit dans son travail, sinon le vécu reste du vécu et ne devient pas de l'expérience. Un jeune a besoin que son travail soit apprenant, ça donne du sens.

2 – Quand on a des soucis dans le travail, on peut avoir tendance à rester focalisé là-dessus,

on reste dans la plainte. C'est intéressant de **déplacer son attention sur autre chose, d'aller explorer d'autres pistes et d'aller voir d'autres personnes qui s'y prennent autrement** (« s'aérer la tête »). Ne pas hésiter à utiliser sa créativité, combiner des choses, utiliser ses sens (regarder, entendre, aller sentir comment les choses bougent à droite et à gauche). Tout cela sert à faire évoluer le métier.

3- Construire des relations de qualité : on n'est pas agriculteur seul, on travaille avec d'autres de manière plus ou moins ponctuelle. Quand on travaille à plusieurs, les relations sont très importantes : discuter du travail, de nos projets, nos objectifs, comment on se sent, réguler les tensions... Même quand les choses ne vont pas bien, c'est important d'avoir de bonnes relations.

4- Œuvrer pour que son travail soit connu et reconnu : l'image des agriculteurs dans les médias est très variable, mais pas toujours très reconnaissant du point de vue social. Faites savoir ce que vous faites, comment vous faites, et revendiquez d'être reconnu et rétribué pour votre travail. C'est un des éléments de sens.

5 - **Se consacrer à des buts et des valeurs qui tiennent vraiment à cœur.** Se rappeler qu'on n'agit pas seulement pour soi et que notre travail a un impact dans la société. C'est important de rester chevillé à ses valeurs et de les faire vivre.

6- Toujours se souvenir que quelque soient les circonstances de la situation, **on a toujours une marge de manœuvre, une liberté de choisir** quelle attitude on va adopter, comment on va s'en sortir : « l'autonomie irréductible des acteurs » (Crozier). Soyez vigilant si vous vous dites « je n'ai pas le choix ». Interrogez-vous : « et si j'avais 100 % le choix, qu'est-ce que je ferais ? ».

Transition : Merci Brigitte, c'est rassurant d'entendre que pour retrouver du sens, on a une marge de manœuvre. Et pour donner des exemples concrets de cette marge de manœuvre, Françoise et Céline avec l'appui d'Adeline vont nous expliquer comment elles ont fait évoluer leur métier, et comment leur parcours de formation à l'AFOCG les y a aidées.

AFOCG Gironde – « Vers une nouvelle activité ? Vers un nouveau métier ? Vers une nouvelle vie ? »

Témoignage sur le changement d'activité, ce que ça implique sur le quotidien et le vécu.



Ces agricultrices ont deux points communs : elles ont vécu depuis quelques années un changement sur l'exploitation avec le développement d'une nouvelle activité qui a plus ou moins radicalement changé leur métier. Et, elles participent à un module de formation initié il y a 3 ans (en lien avec la FRCivam) qui s'appelle « développer un réseau de producteur en vente directe ».

Qu'est-ce qui a bougé dans votre système ?

Françoise : je suis viticultrice en Gironde. On avait une exploitation viticole avec un chai particulier de 17 ha de vigne et un élevage de poulets (label depuis 20 ans). Il y a deux ans, on a cessé un fermage viticole et on a décidé de ne plus continuer la vigne car il y a un

malaise dans le Bordelais, comme un peu partout. Et, parallèlement, on a mis en place avec l'Afocg la vente directe de volaille. De là est parti quelque chose d'intéressant. Du coup, mon mari est parti travailler à mi-temps à l'extérieur (salarié viticole).

Céline : je suis installée depuis 1999 avec mes parents en GAEC. J'ai 11ha de vigne en chai particulier (2/3 négoce, 1/3 vente directe) et on a une seconde activité avec la production de lait (50 vaches laitières, 300000 l de quota). Autrefois, tout était vendu en vente directe, on avait arrêté dans les années 90 pour raisons de santé et économique (apparition du lait uht). Depuis, on vendait notre lait en laiterie, et depuis 2-3 ans, on est reparti reconquérir la clientèle en vente directe.

Quelle est votre trajectoire et quelles sont les modifications amenées par vos changements d'activité ?

Céline : vendre le lait en laiterie c'est bien parce que tout est écoulé, on a un revenu mensuel mais le problème c'est le prix et la crainte d'arrêt de collecte (lait qui part vers l'Espagne où il y a aussi une crise). En vente directe, c'est difficile de vendre 300 000 l. On essaie car ça apporte un revenu supplémentaire. On a des retours positifs, une demande mais il faut encore creuser. Ça nous a amené de la confiance, ça fait du bien.

Françoise : tuer des poulets, ce n'est pas toujours marrant ; aller à la vigne, ça permet de prendre l'air. On a un peu gardé l'activité viticole car changer c'est bien mais il ne faut pas passer de l'un à l'autre d'un coup. La vente directe, c'est formidable car c'est l'occasion de rencontrer des gens, de se rencontrer en groupe. Les échanges sont importants. On a eu une phase très difficile sur l'exploitation et il y a de l'aide dans le groupe, de l'écoute, de l'échange et c'est très important. Avec les consommateurs, il y a de la confiance si on a de bons produits.

Qu'est-ce qui a changé dans votre métier ?

Céline : vu qu'on vend le lait en poche, ça demande beaucoup de temps pour préparer, se déplacer, aller vendre. Mon métier a un peu changé car je suis toujours agricultrice mais je me rends compte qu'il faut être aussi vendeur, chose que je n'ai pas encore acquise. C'est très intéressant, ça demande beaucoup d'énergie car c'est une activité supplémentaire. On peut le faire car on est 3.

Françoise : ça change dans les relations avec l'extérieur : je suis restée exploitante et mon mari est en partie salarié. Quand je travaille à l'extérieur, je fais de la prestation de service car je ne peux pas être salariée et agricultrice. Il a fallu tout revoir avec la MSA. Ce n'est pas évident mais c'est faisable. Mon mari a changé du tout au tout car vendre du vin, c'était difficile (les gens ont peur de boire aujourd'hui). Il m'accompagne sur les marchés, il apprécie ça et il est méconnaissable. Vis-à-vis de l'entourage, ça a changé aussi : certains disent qu'on a un peu de chance mais la chance, elle est ouverte à tout le monde. Notre famille est contente et soulagée de voir ce qui nous arrive.

En volailles, il faut prendre les commandes, appeler les gens : c'est tout un travail de relation. Quand les gens nous remercient car ils sont reconnaissants du produit qu'on leur amène, on a l'impression qu'ils ont besoin de nous ; ce qui change car souvent, quand on nous appelle au téléphone, c'est pour nous harceler et nous vendre n'importe quoi.

Quelles sont vos perspectives ?

Céline : avec le réseau de producteurs, on a mis en place des marchés fermiers. Cette année, on fait un marché avec un repas champêtre (190 couverts) : ça a été une journée très positive avec des retombées positives. C'est très encourageant et on va recommencer l'année prochaine. Dans l'immédiat, j'aimerais faire de la transformation : il faut faire des investissements, des changements de stratégies, trouver la motivation pour le faire. On est les seuls producteurs laitiers dans notre secteur, à seulement 25 km de Bordeaux donc tout est à faire.



Qu'est ce que t'apporte la formation de l'Afocg dans ce changement de système, que ce soit en groupe de base ou en formation à thème ?

Françoise : en groupe de base : on n'est pas tout seul, on peut parler de ce qui se passe sur l'exploitation, se comparer, avoir des conseils des autres, étudier nos chiffres... J'ai suivi la formation « Sortir de la vigne » : il a fallu se remettre en question au bout de 20 ans d'activité. Ce n'est pas évident : est-ce que ça va aller, suffire ? Il faut se lancer alors qu'on n'est jamais sûr de rien. Ensuite, il y a eu la formation « Développer un réseau de producteur » qui a été un déclic. S'il n'y avait pas eu cette formation, je crois qu'on n'aurait pas été là aujourd'hui. Avec la formation, on se retrouve tous ensemble, il y a de l'entraide, on est soudés... Cette formation structure la stratégie commerciale, aide à mettre en place un réseau de vente à plusieurs. Ça a permis d'accompagner le changement d'activité avec le développement de la production de poulet car le débouché se développait.

Céline : Le groupe de base est intéressant car je suis avec d'autres éleveurs laitiers : c'est constructif, ça apporte un soutien entre producteurs, on peut discuter de nos problèmes. Ça fait du bien car je suis la seule en élevage dans mon secteur. C'est constructif car nos chiffres nous parlent. Pour la formation à thème, on est allés dans l'Aveyron (magasin de producteurs), on a rencontré des gens formidables, qui m'ont donné envie de faire de la transformation mais je ne suis toujours pas passée à l'action. Avec ce réseau de producteurs, on a beaucoup de conseils, on est soudé... ça m'apporte beaucoup pour moi qui suis nouvelle dans ce métier, de rencontrer la clientèle d'échanger et de s'entraider.

Transition : Merci de vos interventions qui nous montrent que changer, faire évoluer son métier c'est possible. J'ai retenu quelques mots clés : reconnaissance, revalorisation des produits, du métier, on existe ! Ce sont des mots forts qui traduisent aussi le besoin de sens. Cette quête de sens, certains jeunes la trouvent en s'orientant en agriculture. L'agriculture de demain, elle va aussi se construire avec les étudiants d'aujourd'hui. On a sollicité les élèves des Sardières pour leur donner la parole. Leur professeur de gestion Colette Choisi les a aidé à construire le document que l'on va visionner maintenant où ils nous parlent de leur vision du métier d'agriculteur.



Projection Vidéo :

« *Quelle est votre vision du métier aujourd'hui ?* », Paroles d'étudiants du Lycée des Sardières.

Vidéo réalisée par les étudiants du Lycée des Sardières, Bourg-en-Bresse, 2010.

Transition : Encore merci aux élèves pour cette contribution qu'ils apportent au débat. Maintenant, je me tourne vers Paul, agriculteur installé récemment. Est-ce que tu t'y retrouves dans ce que les élèves ont exprimé ? Toi aussi tu avais une vision du métier avant de t'installer, des objectifs. Peux-tu en dire plus sur comment tu concilies tes objectifs de départ avec la réalité d'aujourd'hui ?

Paul Vanier, maraicher bio dans l'Ain : « Comment tu concilies valeur et travail ? »

La passion a été le moteur de tout mon projet et d'où j'en suis aujourd'hui. Je suis installé en maraîchage, en AMAP, depuis 4 ans, au bout de l'Ain (pays de Gex) à côté de la Suisse (zone frontalière avec beaucoup de mouvements de personnes, urbanisée, pouvoir d'achat assez élevé). Ce n'est pas facile d'y trouver des terres, j'ai eu la chance de m'installer sur des terres familiales.

J'ai fait un bac agricole puis une formation d'architecte paysagiste. J'ai été animateur puis responsable communication dans un parc botanique dans le Loiret. Ma passion, c'était les paysages, les plantes, le travail de la terre et la préservation de l'environnement. La question, c'était comment allier mes passions à ma profession ? Je cherchais vraiment un métier qui ait du sens (préservé paysage et lien social pour échanger avec les gens). A cette époque, l'agriculture ne pouvait pas répondre à tous ces éléments. Je n'avais pas une image positive de l'agriculture.

Au cours de ma formation, l'essentiel de ce que l'on apprend concerne la production conventionnelle qui ne me correspondait pas du tout. Le déclencheur pour moi, ça a été de découvrir le système des AMAP avec énormément d'échanges avec les gens (coup de main lors des chantiers agricoles, lors des distributions). L'autre moteur a été de découvrir l'agriculture biologique (j'y retrouvais le lien à la terre, la préservation des paysages).

J'ai découvert la bio dans le Loiret chez différents maraîchers. Ils avaient la chance d'être nombreux, de pratiquer l'entraide. Ça a été très moteur pour moi, je les ai suivis pendant un moment (formations Afocg, Gabor... qui m'ont donné beaucoup d'énergie).

A partir de ce moment, s'installer était devenu un rêve et un projet familial (projet de vie de couple sur la ferme, de vivre à la campagne...). Mon projet, c'était d'être autonome, maître de mes choix, tout en étant accompagné, pour progresser (Adabio, Gab... et Afocg).

Aujourd'hui, je livre 45 paniers/semaine, l'ensemble de ma ferme est en bio. J'ai 14ha très diversifiés car je voulais retrouver la notion de ferme (avoir des animaux, beaucoup de variétés de légumes...). J'ai cherché longtemps à m'installer dans le Loiret (10ha avec bâtiments) sans succès donc je suis retourné dans le pays de Gex sur les terres familiales. J'ai construit mon projet autour du maraîchage (1,5 ha, 6

tunnels de 300 m²). J'ai aussi un peu d'élevage (3 mères allaitantes) pour faire des veaux sous la mère. On fait aussi un petit peu de vin, des vergers et 1ha de céréales pour les bêtes et les engrais verts.

Tout cela, ça demande beaucoup plus de main d'œuvre que ce que je pensais. Je suis à plein temps avec un salarié qui travaille 26h par semaine. Mon père s'occupe de la vigne et mon beau-père vient une semaine par mois pour le désherbage et les AMAPiens viennent m'aider pour les gros chantiers.

Je suis très en retard par rapport à l'implantation de bâtiment prévu dans mon EPI. C'est un frein car je repousse tous les ans. Je perds beaucoup d'énergie et je stocke pour l'instant dans la maison de mes parents.

Par rapport à mon projet de départ, ma femme a dû travailler à l'extérieur pour vivre. La ferme prend beaucoup de temps et on a peu de temps libre. Le projet de famille devient parfois difficile car je suis très peu présent à la maison. Un autre point dont je n'avais pas conscience au début : quand on s'installe, il faut devenir chef d'entreprise (gestion du personnel, paperasse, compta...) qui prend du temps et de l'énergie.

Mes pistes d'évolution pour l'avenir : lancer les permis de construire pour avoir structure efficace, je lance aussi la construction de la maison et l'objectif qu'on soit 2 à plein temps sur la ferme. Pour cela, il faut connaître la réalité financière de l'exploitation et je compte sur l'Afocg et les formations.

J'ai l'impression d'être assez fidèle par rapport à mon utopie de départ même si ça prend beaucoup de temps. Le gros point qui a changé, c'est la durée de mise en place. C'est très important de pouvoir échanger, c'est difficile de se faire comprendre avec des gens qui ne sont pas du milieu. La porte ouverte sur le monde extérieur, c'est l'Afocg, l'Adabio et les AMAP. J'ai la chance d'être un peu encadré par ces 3 organismes.

Transition : On comprend bien, Paul, que tu suis ta trajectoire même si tu dois faire des compromis. Et, on voit à travers les différents témoignages que les agriculteurs font sans cesse évoluer leur métier en fonction de l'exploitation et du contexte, des objectifs et des compromis nécessaires - et ces compromis seront sans doute différents selon les stades de la vie, de la carrière - et aussi, en fonction des opportunités qui peuvent se présenter. Le photovoltaïque en est peut-être une. L'AFOCG du Pays-Basque avec Jean-Léon et Ramuntxo vont nous présenter comment cette nouvelle opportunité interroge sur le métier d'agriculteur, les missions, les risques...

AFOG Pays-Basque - Formation photovoltaïque



Photos du voyage dans le Tarn et Garonne 2009

On va commencer avec une idée chère à Marc Dufumier : « Ne pas laisser tomber les rayons du soleil sur le sol » !

Historique ...

- Depuis 2007, l'AFOG PB propose des formations autour de la problématique énergétique globale sur les exploitations (bois, solaire... ..)
- 2009: fortes sollicitations des adhérents sur le photovoltaïque (pression des commerciaux dans un contexte agricole en crise)

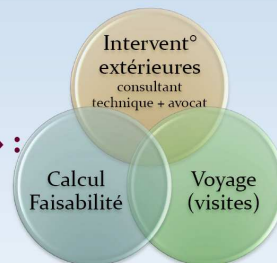
AFOG Euskal Herri - JG IA Ain 2010-Urria 26-27

La formation proposée :

- objectif** : permettre à chacun de mesurer l'ensemble des conséquences de ce type de projet :

- ✓ Economiques
- ✓ Financières
- ✓ Juridiques
- ✓ Fiscales
- ✓ Sociales ...

avec 3 « volets » :



AFOG Euskal Herri - JG IA Ain 2010-Urria 26-27

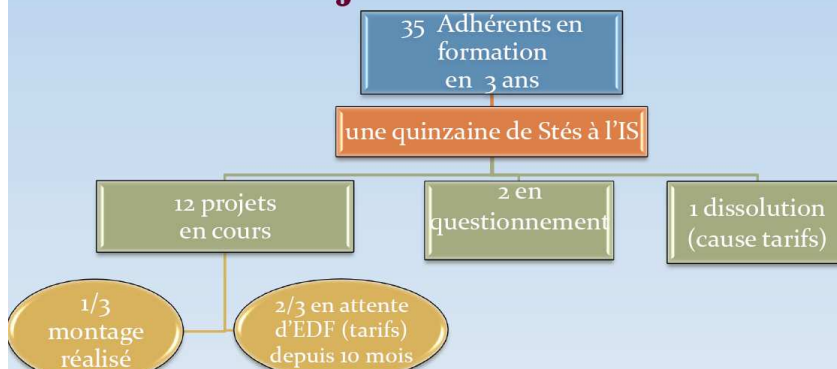
Les 4 phases de la formation

- Les **objectifs** de la personne
- Aspects **techniques** : type de panneaux, matériaux, phases de l'installation, points importants...
- Enjeux **juridiques** : conditionne le traitement fiscal et social (dans le cadre du BA, société commerciale à IS...), **statut d'agriculteur// statut commerçant**
- Etude de **faisabilité**, calcul de rentabilité

Le métier de paysan photovoltaïque

- La production d'électricité est-elle juste une forme de diversification ?
- A quel objectif cela peut (veut ?) répondre :
 - Sécurisation du revenu
 - Préparation à la retraite
 - Développement de l'exploitation
 - Financement du bâtiment
 - Aspect environnemental (écologie...)

Situation aujourd'hui à l'AFOG :



Par ailleurs, 5-6 sociétés faites hors Afog (internet ou autre), qu'on revoit pour modification, et/ou gestion au sein de l'Afog

→ **Evolut° du contexte = beaucoup moins de sollicitations sur de nouveaux projets ...**

AFOG Euskal Herri - JG IA Ain 2010-Urria 26-27

Jean-Léon, agriculteur, éleveur et producteur de foie-gras au Pays Basque

Je suis agriculteur, éleveur et producteur de foie-gras. Je suis resté longtemps salarié pour un groupe coopératif. J'avais suivi une formation BTS ACSE basé sur le travail de groupe. C'est un travail qui m'avait énormément plu car on était un groupe soudé. Après cette formation, je suis parti travailler 10 ans dans les Landes pour faire le tour de la production de foie-gras. J'avais toujours cette volonté de revenir sur l'exploitation et m'installer chez moi en foie-gras (tradition fermière qui est une passion). On avait racheté le foncier et le corps de ferme avec ma sœur. En 2001, je me suis installé puis en 2008, j'ai été rejoint par ma compagne. Nous sommes à 2 pour l'atelier foie-gras et volailles.

Nous sommes 4 adhérents de mon village à l'Afocg, on avait tous des projets de bâtiment. On s'est dit pourquoi pas avec du photovoltaïque. J'étais conscient que la production de foie-gras hors-sol est très gourmande en énergie. Je voulais faire quelque chose pour le bilan énergétique de mon exploitation, pour l'environnement. On a commencé à faire le tour des entreprises : c'était bien de faire ce démarchage à plusieurs, on a tout bien réfléchi. Actuellement, le projet photovoltaïque va se réaliser sur 3 bâtiments et sur 2 maisons individuelles.

La formation nous a interrogés sur les interactions entre le statut d'agriculteur et le statut de commerçant. Il faut faire attention juridiquement. C'est pourquoi on a travaillé avec une avocate. Au niveau de la rentabilité, on est dans les clous pour la maison. Pour le bâtiment, on a pris du retard car on attend les branchements et la mise en route de la revente. On n'en faisait pas une question financière, une source de revenu. Notre objectif était d'avoir un bâtiment intelligent et on voulait que le photovoltaïque puisse aider à payer la structure du bâtiment (rentabilité sur 15 ans).

En tant qu'administrateur, est-ce une mission de l'Afocg, doit-on déléguer (notamment le suivi des sociétés commerciales)? Comme nos adhérents avaient ce projet, on se doit de les accompagner de bout en bout mais avec d'autres (juristes, experts comptables...). On verra les premières déclarations IS en 2010. Il fallait être sur le coup car la réglementation, tout bougeait très vite. Vu l'évolution du contexte, la baisse des prix (60 à 40 cts), l'Afocg a beaucoup moins de sollicitation, les projets sont beaucoup moins nombreux.

Transition : Nous venons d'aborder la question de l'identité et de l'utilité sociale des agriculteurs grâce à différents regards, des expériences d'agriculteurs, d'accompagnement. L'objectif n'était pas d'être exhaustif mais d'apporter du grain à moudre à la réflexion. On souhaiterait à présent vous donner la parole pour prolonger les échanges et que chacun puisse apporter sa contribution à la question de la table ronde. Je vous invite à nous faire part de vos remarques, point de vue ou expériences et vos questions.

Débat

- Avez-vous cerné l'identité du paysan photovoltaïque ?

Jean-Léon : en production hors-sol, on aurait pu garder notre électricité pour nous car on est gros consommateur. On a un contrat de rachat et je suis tout à fait conscient que c'est un prix qui est subventionné par l'Etat. On a profité de l'opportunité mais on n'a pas fait cela pour l'argent. Ce qui m'a plu, c'est la réflexion collective qu'on a eue dans le village, ça nous a ressoudés entre les 4 agriculteurs.

- Je suis en **AB** par choix dans le Loiret : je me pose assez peu de questions sur mon métier car je me trouve en permanence en cohérence. Par contre, je sens les conventionnels beaucoup plus en questionnement, ils se sentent dans une impasse, mis en accusation en permanence. J'aimerais bien que les personnes ne se sentent pas stigmatisés.

Brigitte : en ce moment, il y a beaucoup d'agriculteurs qui réfléchissent à ce sujet, **bio ou pas, c'est un choix qui a une implication sociale**, ça va au-delà d'un choix de production. Il y a un grand besoin d'y réfléchir. Je travaille aussi sur les risques. Je crois qu'il faut des lieux pour parler de ces questions là, sortir des visions sectaires et des querelles pour poser les vraies questions de choix, de production et de société, pour donner de l'info. Il y a besoin d'endroit pour discuter de cela, c'est urgent, confronter des points de vue sans affrontement.

- Raymond (FADEAR) : on perçoit dans les témoignages que les gens ont fait des choix, parfois subis ou déclics dans leurs parcours. C'est la différence entre le monde agricole et ouvrier. On devient un peu plus autonome. Comment sentez-vous **l'autonomie décisionnelle** de votre métier ?

A l'Afocg, on prend des décisions, on met les 2 pieds dans le plat, on essaie. On rencontre d'autres personnes, on fait s'interroger sur toutes les questions, on sait ce qu'on veut, on a la force d'y aller grâce au groupe, on y va !

- Gibert, Rhône : on prend des décisions mais il y a des questions qu'on ne soulève pas. Est-ce qu'on n'accompagne pas la baisse du prix en photovoltaïque ? Lait à 30 ct mais avec photovoltaïque, on accepte une diminution, est-ce qu'on accepte ces tarifs, **est-ce qu'on ne cautionne pas le système** ?

- Jean-Léon : visite en Allemagne, le cochon est accessoire par rapport au biogaz. Ça interroge fortement, ça fait peur.

- Samuel, paysan dans l'Ain : la vente directe est beaucoup ressortie dans les témoignages. Comment des personnes en **circuits longs** vivent leur métier aujourd'hui ? Comment ils ressentent stigmatisation, absence de contact avec consommateur ?

Brigitte : beaucoup d'agriculteurs en circuit long ont l'idée que l'agriculteur en circuit court est une niche, que ce n'est pas possible pour tout le monde, système va vite être saturé. J'ai aussi vu de grosses structures en circuit court, ça c'est nouveau. Ça casse l'image des petites fermes en circuit court. Il y a sûrement quelque chose à aller voir quand on parle de **relocalisation**.

- Daniel Petitjean, Rhône : je suis en conventionnel. Ce qui est peu mis en avant, ce sont les **inconvenients de la vente directe** (heures de travail...). Il y a aujourd'hui plein de gens en vente directe qui en ont plein le dos, ils gagnent leur vie ou pas. A l'inverse, quand j'ai fini un chantier, je peux me reposer. Dès qu'il y a un vide, ces personnes doivent mettre quelque chose de nouveau en place. On ne les voit plus en CUMA, dans l'entraide, dans les échanges, dans la vie locale... car ils n'ont pas le temps d'attendre et de se poser. J'aurais aimé faire de la vente directe mais même si l'année 2009 a été très très dure, je suis bien content de ne pas être en vente directe. J'ai trop entendu dans mon département des gens s'en sortir très bien en vente directe mais qui arrêtaient au bout de quelques années car la vie de famille avait explosé.

Adeline, formatrice en Gironde : lors d'un passage de circuit long à vente directe, il y a une interrogation sur le métier, on dirait que quand on entre dans le métier de commerçant, on y entre à corps perdu. La question du choix est très importante car **il y a 1000 façons de faire la VD**. Un exemple qui nous a marqué dans l'Aveyron : 12 producteurs de viande, stand collectif à Montpellier à tour de rôle. Imaginez le temps gagné car ils n'y vont qu'une fois sur 6. Nécessité de s'interroger quand on s'engage dans la VD !

Paul, Ain : je prépare mes paniers en AMAP comme je préparerai un marché mais j'ai l'aide des AMAPiens sur place. **Il existe des moyens très peu coûteux en temps en vente directe.**

Marc, Rhône (petits fruits et agrotourisme) : quand on a créé la structure en 2005, on avait fait le choix de créer une coopérative. On est reparti à 100% en vente directe aujourd'hui car avant, on n'avait pas de visibilité sur notre avenir car on ne sait pas où on va au niveau revenu car les cours font le yoyo donc dur de continuer dans le métier. Maintenant, on sait où on va au niveau revenu mais pas au niveau travail.

Laurence, Loiret : on sent les agriculteurs dépossédés en circuits longs. Il y a sûrement la **nécessité de se réapproprier les outils collectifs** (ex. coopératives).

Jérôme, Rhône : il y a des gens qui ont le contact facile avec des consommateurs et qui sont faits pour la vente directe. Ce n'est pas forcément quelque chose d'inné. Moi, je fais du lait, payé à 28 ct mais pas de vente directe. Je veux bien faire des heures en plus mais des heures qui payent. Ce que je voudrais, c'est **relocaliser les échanges, faire de petites fruitières**. On doit trouver des solutions pour tout le monde, on n'a pas le droit de dire qu'on ne peut vivre qu'en vente directe.

Table ronde n°2 : La relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ?

Introduction : Jean-Luc Fromont, animateur-formateur, AFOCG de l'Ain

Pour cette seconde table ronde, nous vous proposons de plancher sur la question « La relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ? ».

Pour nous y aider, nous accueillons autour de la table :

- Daniel Jeannin, éleveur dans le Doubs
- Jean-Luc Laresche, animateur à l'AFOCG du Doubs
- Christine Gobé, agricultrice en Mayenne
- Françoise Berson, animatrice à l'AFOCG de Mayenne
- Philippe Chaminas, agriculteur dans l'Ain
- Rachel Mazuir, Président du Conseil Général 01
- Samuel Ferret, coordinateur du collectif « Pour une autre PAC 2013 »



Avant de leur donner la parole, arrêtons-nous un peu sur le terme relocalisation, qui est devenu à la mode : dans un contexte de globalisation des échanges, il ne s'agit rien de moins que de PRODUIRE et CONSOMMER LOCAL. L'idée est donc double : produire en valorisant les ressources locales et rapprocher la production de la consommation. Pour autant, la relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ?

Sans plus attendre, intéressons-nous au « produire local » en nous rendant dans le Doubs, au pays du Comté, pour un témoignage de l'AFOCG du Doubs sur la formation « Valoriser son pâturage en fonction de son système ».

AFOCG du Doubs – « Valoriser son pâturage en fonction de son système »

Il s'agit d'une formation de 3 jours avec 13 personnes. Les adhérents avaient demandé des formations plus techniques avec des intervenants de qualité. Le public est en système laitier, en zone AOC et AOP. Le système laitier nécessite d'utiliser les ressources naturelles en raison du cahier des charges très strict.



Zone AOP Comté

(Appellation d'Origine Protégée)



Daniel : mon exploitation est située à environ 1000 m d'altitude, en système de pâturage uniquement en herbe. Nous avons des printemps tardifs et précoces à la fois car l'herbe pousse très vite. On est donc souvent débordés avec les pâturages. La formation a permis de voir comment les autres travaillaient, pour comparer nos résultats et pratiques. Je travaille sur 2 sites (9 parcelles sur 18 ha), traite en estive. J'ai enlevé le fil matin et soir comme l'animateur m'avait suggéré pour gagner du temps (¼ d'heure), mais la production laitière fait le yoyo (beaucoup de lait au début et peu de lait quand on retire les vaches de la parcelle). En moyenne sur l'année, on a autant de lait et on a gagné du temps donc je continue !



Jean-Louis : j'ai une exploitation de 12 ha en pâturages tournants ; je travaille en parcelle libre et parfois je mets le fil. La formation m'a permis de mieux maîtriser le pâturage, ce qui est important (oligo-éléments) et j'essaie de traire 65 % de mon lait avec de l'herbe. Le principe, c'est de valoriser le maximum l'exploitation avec l'herbe.

Le but, c'est de produire un lait de qualité en tenant compte des particularités des sols en préservant la diversité floristique. L'herbe, c'est gratuit ou presque. Cette formation s'inscrit dans le cadre du thème de la relocalisation car le comté est produit et vendu localement et car l'objectif est de produire le comté grâce aux ressources locales.

Déroule de la formation : cf. powerpoint

1^{ère} journée : caractérisation des systèmes de chaque stagiaire

- Situation pédoclimatique,
- Évaluation du potentiel fourrager et analyse comparative des pratiques agronomiques,
- Évaluation des productions (lait, animaux) et analyse comparative des pratiques d'élevage, mise en relation avec la sécurité fourragère.

SYSTEMES FRANCHE-COMTE

LA COHERENCE TROUPEAU – FOURRAGES

STRATEGIE

L'offre de fourrages
La demande de fourrage

« Tout le monde mange à sa faim en visant un maximum d'autonomie ou un minimum de gaspillage »

Organisation des surfaces :

potentiel fourrager, fourrages et pâturage

Schéma du troupeau :

niveau génétique, productivité des vaches, âge au vêlage, renouvellement et niveau d'élevage

Stage pâturage et approche globale
15 mars 2010

2^{ème} journée : Analyse comparative des résultats et mise en relation avec les pratiques et le système

- Marges de progrès,
- Perspectives d'évolution,
- Analyse comparative sur les produits, les charges, l'EBE, l'endettement, le capital mobilisé et explication des différences avec les pratiques et les systèmes.

SYSTEMES FRANCHE-COMTE

L'EFFICACITE

Clarifier les besoins et l'objectif d'EBE

Le disponible travail et autofinancement

220 € / 1 000 litres (plateaux montagne)
30 000 € / UTH (plaine)

①

Le bon équilibre

Se fixer un objectif disponible qui doit permettre :

- De rémunérer correctement les prélèvements privés de la main d'œuvre
- D'assurer la sécurité financière pour les éventuels autofinancements

L'EBE ②

Se fixer un niveau d'EBE atteignable.
C'est l'efficacité économique du système = produit – charges opérationnelles – charges de structure hors amortissements et frais financiers

③

Les dépenses financières

Se fixer un objectif disponible qui doit permettre :

- De rémunérer correctement les prélèvements privés de la main d'œuvre
- D'assurer la sécurité financière pour les éventuels autofinancements

**90 € / 1 000 litres (plateaux montagne)
13 000 € / UTH (plaine)**

**130 € / 1 000 litres (plateaux montagne)
17 000 € / UTH (plaine)**

Déterminer un montant de dettes à ne pas dépasser.
Ce sont les annuités et frais financiers long terme pour financer la reprise, acheter les bâtiments, le matériel, les terres)

Stage pâturage et approche globale
15 mars 2010

3^{ème} journée : Visites sur le terrain de 4 exploitations

- Point sur les changements mis en œuvre par l'agriculteur suite aux deux premières journées de formation
- Études des résultats positifs et/ ou des problèmes rencontrés,
- Évolutions possibles dans l'avenir.

L'intervenant n'a pas donné de solution générale, mais s'est bien appuyé sur les particularités de chacun. Le but est que tout le monde mange à sa fin avec un maximum d'autonomie et le moins de gaspillage possible.

Daniel : j'ai un système un peu particulier, on est 2 avec mon épouse avec un quota de 191 000l de lait et une grosse activité agro-touristique. Sur l'exploitation, je cherchais à me simplifier la vie : j'ai concentré mes vêlages en février-mars-avril. J'ai trois pics de production : à 30 jours après vêlage, à la mise à l'herbe, et au regain. J'ai cherché à avoir beaucoup d'herbe au printemps en simplifiant la vie (mini-parcelles en libre).

Jean-Louis : j'ai un quota de 148 000 l de quota pour 40 ha et un petit camping à la ferme l'été. Je fais le vêlage toute l'année, je m'arrange pour avoir des races rustiques et pas trop productrices de lait, qui produisent plus l'été et moins l'hiver. En comté, entre 35 et 40 % du lait est produit par des intrants. Moi, il me faut environ 1000 kg de céréales ou d'intrants /VL pour produire, ça me fait 400 kg qui viennent de l'extérieur (dont 200kg de tourteaux qui viennent d'Argentine). C'est cette quantité que je cherche à diminuer. A Pontarlier, il y a un projet d'usine de déshydratation. Je me demande pourquoi ne pas faire de la luzerne pour remplacer le soja.

Pour que ça marche économiquement, on vise à produire non pas le quota administratif, mais le quota naturel : ce que les ressources nous permettent. D'où la valorisation du pâturage : savoir à quel stade pâturer ou ne pas pâturer, comment éviter le surpâturage (se faire un repère avec les bottes).

Pour l'AFOCG, cette formation a permis une bonne dynamique du groupe (les groupes de secteur perdaient en vitesse). Cela a permis de faire venir des personnes différentes, qui ne venaient pas en groupe, plus ouvert sur l'extérieur. Ça nous a permis d'apprendre plein de choses au niveau technique.

Jean Luc : ce sera de plus en plus difficile de valoriser ces ressources locales en raison des changements climatiques : les vendanges ont été avancées de 20 j entre 1945 et 2005. Ce réchauffement va s'accroître. Comment ce réchauffement va impacter l'agriculture et comment les agriculteurs vont s'adapter ?



Transition : On l'aura compris, produire du lait avec de l'herbe, ça a du sens pour un nombre croissant d'éleveurs qui

redécouvrent les vertus du pâturage. On aura également compris que la valorisation des ressources locales n'est pas simple, et le sera peut-être de moins en moins avec les changements climatiques. Ces changements climatiques sont déjà à l'œuvre en viticulture, par exemple : la date des vendanges à Chateauneuf-du-Pape a été avancée de 20 jours entre 1945 et 2005. Mais les climatologues, du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) en particulier prévoient une accélération du processus de réchauffement climatique, de l'ordre de 2 à 6 °d'ici à 2100.

Comment ce réchauffement va-t-il impacter l'agriculture, et comment les agriculteurs vont-ils s'adapter ? L'AFOCG Mayenne s'est penchée sur la question...

AFOCG de la Mayenne – « Outils météorologiques et adaptations aux changements climatiques »

Pourquoi cette formation ? Il y a un an, on a eu des préoccupations au niveau du foin, l'été 2007 ayant été très humide, avec des personnes n'arrivant pas à produire du foin, des interrogations face aux sécheresses qui vont devenir de plus en plus fréquentes, des interrogations sur la fiabilité des outils météo (Comment optimiser des fenêtres météo, la période de fin-mai étant souvent clémente pour faire du foin ?). En 2010, la sécheresse est encore passée par là.



Public, déroulé et contenu de la formation : d'après le powerpoint de la présentation

Questions de départ

- « Quelles espèces planter dans les prairies pour faire face aux sécheresses? »
- « Quels sont les outils météo les plus fiables ? »
- « Comment optimiser les fenêtres météo pour faire du foin ? »

Public

- Eleveurs laitiers en système herbager basé sur du pâturage et une récolte importante de foin (choix des systèmes fourragers : raisons diverses)
- Agriculteurs ayant des interrogations sur les adaptations à trouver face aux changements climatiques

Objectifs de formation

- A court terme, réussir le foin
- A plus long terme, adapter leur système aux changements climatiques face à des risques de sécheresse ou des épisodes de pluviométrie temporaire importante
- Trouver des marges de sécurité pour continuer dans le système de leur choix malgré les changements climatiques

Déroulé sur 3 journées

- Le matin : **travail d'échanges** entre les participants afin de mutualiser les connaissances et préparer les échanges avec les spécialistes
- L'après-midi : **interventions de spécialistes** (Météo France, INRA)

Contenu

- **L'impact des changements climatiques sur les systèmes de production agricole** (constats, causes, impacts) : « On parle de changements climatiques : qu'est ce que j'ai observé sur mon exploitation ou plus globalement dans mon environnement ? »
- **L'adaptation des systèmes fourragers aux changements climatiques** : choix d'espèces ou d'associations, allongement ou décalage des périodes de pousse, constitution de stocks... : « En quoi mon système fourrager est-il sensible aux changements climatiques ? Quelles sont les adaptations possibles ? »
- **Les outils de prévision météorologique** (présentation des différents outils, caractéristiques, interprétation, intérêts, limites, fiabilité, facilité d'utilisation échanges sur les pratiques ...) : « Lorsque j'ai besoin de consulter la météo, quels outils j'utilise ? ».

Christine : Je suis en EARL avec mon mari (installé en 92). Je me suis installée en 2004 sur une surface de 65 ha (58 ha en SFP, 7,5 ha de maïs, 16 ha de prairies naturelles et 24 ha de prairies temporaires). On a un troupeau de 47 vaches normandes, 15 génisses et 5 à 6 bœufs élevés par an.

On a fait la formation pour être plus autonomes et connaître mieux les outils météorologiques et adapter notre système aux conditions pédoclimatiques. Ce qui m'a plu dans la formation, c'est de pouvoir échanger avec le groupe et les apports des intervenants.

Ceux qui ont fait le choix de s'orienter vers des systèmes herbagers et d'autonomie l'ont fait depuis longtemps. Ils s'interrogent aujourd'hui sur comment continuer compte-tenu des contraintes climatiques ? Christine : à court terme, il s'agit de réussir le foin car notre système est très dépendant. Ceci en ayant des prévisions météo fiables. Cette année, on a essayé de décaler les périodes de pousse, de ne plus

faire que des stocks hivernaux et d'allonger les périodes de pâturage. A long terme, il s'agit de trouver des marges de sécurité pour pouvoir continuer dans ce système.

Bilan de la formation (pour les adhérents, pour l'Afocg) : cf. powerpoint

Du point de vue des participants, la formation a permis d'apporter des clés pour faire face aux aléas climatiques :

- Ne pas se fier aux prévisions à long terme
- Rallonger les périodes de pâturage
- Trouver des nouvelles espèces, plus résistantes à la sécheresse
- Réfléchir à l'organisation des chantiers de récolte
- Se dire que les animaux s'adaptent aux conditions

Du point de vue des animateurs-formateurs :

- Orienter davantage la formation sur l'adaptation des systèmes fourragers
- Travailler sur les attitudes : la gestion des aléas climatiques reste entière
- Bien cadrer les interventions. (Déception intervention Météo France)

Transition : Je propose maintenant de donner la parole à un éleveur de brebis laitières, Philippe Chaminas, adhérent de l'AFOCG de l'Ain. J'ai envie de lui demander si la relocalisation de l'agriculture a pour lui du sens, si oui lequel, et comment il la met en œuvre au quotidien sur son exploitation ?

Philippe Chaminas, éleveur ovin lait dans l'Ain

La relocalisation a un sens pour moi car elle s'inscrit complètement dans l'agriculture durable :

- sur le plan économique : diminuer les coûts de transport de matière, développer des ateliers annexes (points de vente collectifs...), maintenir des abattoirs plus petits, valoriser les produits agricoles (moins d'intermédiaires), améliorer les salaires et revenus des paysans.
- sur le plan social : maintenir des exploitations sur de petites structures et petits hameaux. On est 3 à bosser sur 50 ha. Ça permet aussi de recréer du lien avec les consommateurs et de trouver localement des paysans producteurs et de créer de l'achat de céréales locales même si on est encore dépendant de certains aliments importés. On essaie d'acheter des produits de l'Ain. C'est très valorisant pour le métier, on est un réel acteur économique, on crée de l'emploi, on a des contacts divers, on est acteur de notre métier du début à la fin.
- sur le plan environnemental : moins de transport et donc de pollution, garder des espaces ouverts et éviter d'avoir de grands espaces en monoculture, diversifier les pâturages.

On s'est installé il y a 4 ans. On voulait vraiment faire de la vente directe car j'aime ce que je fais et je voulais tout faire de A à Z. C'est conséquent au niveau travail mais important pour moi. Nous avons 100 brebis laitières, faisons la transformation de 20 000l de lait par an. On valorise la viande d'agneau. Avec le GAEC, on va faire un atelier de veaux de lait élevés sous la mère pour compléter le revenu pour 3 personnes.

Il faut soutenir toutes les initiatives de valorisation des produits (AMAP, restauration collective, points de vente) et renégocier avec les filières longues pour que la valorisation des produits se fasse sur place, sur les territoires. Il faudrait que la politique se recentre là-dessus pour valoriser les productions agricoles locales.

Transition : On peut constater que les agriculteurs ont des leviers, individuels ou collectifs, pour aller dans le sens de la relocalisation de l'agriculture. Marc Dufumier ne disait pas autre chose hier soir, en évoquant l'approvisionnement local et bio de la restauration collective : il pense, chiffres à l'appui, que c'est un levier important pour réorienter l'agriculture. Je crois que c'est aussi une préoccupation des collectivités territoriales, et notamment du CG01. Je donne maintenant la parole à Rachel Mazuir, sénateur et président du CG01, pour qu'il nous dise de quelle façon les collectivités locales peuvent-elles accompagner la relocalisation ?

Rachel Mazuir, président du Conseil Général et sénateur

Comment les collectivités locales et les élus peuvent accompagner les agriculteurs et tous les acteurs intéressés par question d'alimentation, territoire... vers la relocalisation de l'agriculture ?

Petit commentaire sur ce qui vient d'être dit : j'ai entendu parler du Bugey et du Jura (« Un berger dans mon école » avec le Parc naturel : agriculteurs qui allaient parler de leur métier dans les écoles élémentaires) et je rebondis sur les changements climatiques (il faut alerter l'opinion).

Aujourd'hui, comment trouver du sens à notre société ? C'est important car les gens se posent beaucoup de questions sur leur propre avenir, celui de leurs enfants, d'où va la société ? On peut parfois parler de dérive même si certains ont les pieds sur terre (ce ne sont pas la consommation et le fric qui sont les moteurs de notre consommation). Vous pouvez être ceux qui interpellent, disent : « ça suffit ».

Il y a des gens qui s'investissent beaucoup bénévolement pour les autres mais on n'en parle plus. Maintenant, la référence, c'est combien tu gagnes ? Moi, je dis qu'il y a autre chose dans la vie.

Nous avons dans l'Ain une conférence agricole. On est dans une situation où on n'est pas sûr de pouvoir continuer à aider l'agriculture avec la suppression de la compétence générale. On apporte 3 millions d'euros qui vont être diminués cette année, on est en pleine discussion avec les représentants du milieu agricole. Parmi les actions menées, on a mis en place une filière volaille de Bresse qui était en train de périlcliter. C'est un travail difficile car on avait du mal à renouveler des producteurs alors que c'est une production où il manque des volailles. On s'est associé avec la Saône-et-Loire.

Relocaliser, c'est une démarche de proximité qu'il faudrait promouvoir dans le monde d'aujourd'hui. Dans la réforme territoriale prévue, il y a un chapitre métropole qu'on va renforcer. Moi, je ne vois pas d'intérêt aux métropoles. Relocaliser, ça passe aussi par l'aménagement du territoire. Si on renforce les métropoles, c'est qu'on vide les communes autour. Moi, je préfère renforcer Bourg-en-Bresse et la vie économique dans les villages plutôt que développer encore Lyon. Je suis pour cette proximité qui permet aux habitants de rester dans leur territoire.

On essaie au niveau des collègues d'avoir un approvisionnement local. Ce n'est pas facile à cause des normes sanitaires mais ça avance au niveau des mentalités. L'ouverture des supermarchés le dimanche, c'est la mort des petits commerces et des marchés.

Au-delà de ce que vous faites (réflexion collective sur la gestion) qui est intéressant, j'aurais tendance à vous inciter à être des acteurs citoyens. Les départements souhaitent être toujours en contact direct, proche de vous pour aider à cette vie sociale.

Transition : La politique agricole est l'affaire de tous, elle se décide au niveau des collectivités territoriales, nous l'avons vu avec le CG01 qui alloue un budget d'environ 3 Millions d'euros à l'agriculture, mais quand on pense politique agricole, on pense aussi politique agricole commune, PAC, donc Bruxelles. Les aides directes de la PAC apportées aux agriculteurs de l'Ain se montent à 70 Millions d'euros : la PAC représente donc un instrument majeur d'orientation de l'agriculture. Nous accueillons maintenant Samuel Ferret, qui a signé il y a peu un article dans la revue TRI, article qui s'intitulait « changement de cap pour la Pac ? » Je vais lui demander d'apporter quelques éléments de réponse à cette question.



Samuel Féret, coordinateur de la plate-forme PAC 2013

Le dialogue entre les organisations de la société civile qui veulent transformer l'agriculture et changer la politique agricole commune a pris forme au sein du groupe "PAC 2013". Il regroupe des organisations françaises d'environnement, de solidarité internationale et de développement durable, et enfin également des organisations agricoles. Le groupe PAC 2013 est un carrefour d'échange, un espace de discussion et un lieu de réflexion et d'élaboration de propositions, qui promeut une approche intégrée de la politique agricole, conciliant des objectifs de souveraineté alimentaire, de protection de l'environnement, et de développement rural. Impliqué dans les discussions européennes, le groupe PAC 2013 participe à la structuration d'un réseau d'organisations de la société civile en Europe sur l'avenir de la PAC.

Il y a 3 ans, on a remonté ce type de plate-forme car les ONG françaises ont estimé que c'était important de se mobiliser sur la PAC après 2013 car c'est une politique structurante qui pèse énormément sur l'orientation des exploitations agricoles.

C'est 5^e réforme de la PAC en 20 ans : c'est une politique perpétuellement en dynamique et en mouvement. Qui laisse pour certains acteurs de mauvais souvenirs car la réforme n'a pas pris le tournant espéré par certains, que ce soit en 1992, 1999, 2003 ou en 2008. Est-ce que la réforme après 2013 va encore nous raconter un mauvais film ou aller dans le sens de ce qu'attend la société ?

Mon propos va se structurer sous 3 axes :

1. Quel est le décor ?

Nous sommes fin 2010 et le débat va être lancé dans 3,5 semaines sur les orientations de la future PAC pour la période 2014-2020. La PAC n'est pas la seule politique communautaire (ex. politique régionale) mais c'est celle qui absorbe la plus grande part du budget communautaire. Parallèlement, il y a la révision des perspectives financières. C'est un processus qui impactera sur le budget de la PAC.

L'une des boussoles principales est la stratégie 2020 (document d'orientation qui fixe les lignes directrices) : on y insiste sur une croissance verte, inclusive, intelligente. Derrière ces mots, se cache ce que devraient être les politiques d'avenir de l'UE, c'est-à-dire des politiques tournées vers la connaissance, l'innovation et la recherche. La PAC n'est pas très bien considérée dans ce genre de débat (au début ignorée dans la stratégie 2020) car il y a l'image d'un secteur ringard, dépassé, sans innovation. C'est un peu revenu grâce aux Etats membres mais, au sein de la Commission, tous ne sont pas persuadés que l'agriculture ait un avenir. Il faut en tenir compte dans l'univers mental des négociations.

2. Quels sont les acteurs ?

Traditionnellement, la PAC est une affaire d'Etat et d'organisations agricoles. Ce binôme est un peu obsolète car le Parlement Européen va prendre plus de poids et de compétences dans les prochains débats sur les politiques communautaires (PAC et budget). On a eu l'année dernière une nouvelle commission européenne avec un nouveau commissaire à l'agriculture et aux affaires rurales. Son profil et sa stature peut avoir un impact très fort sur l'orientation des réformes. M. Ciolos, qui vient d'un nouvel Etat membre (Roumanie) tranche du profil de ses prédécesseurs qui étaient plus orientés vers les marchés. Il aura la possibilité d'indiquer comment l'agriculture peut être un secteur d'avenir, même s'il n'est pas majoritaire dans cette optique. Il parle des petites fermes, de produits et marchés locaux, mots jamais employés par ses prédécesseurs.



M. Ciolos, commissaire européen chargé de l'agriculture et du développement durable

Dans les acteurs traditionnels, il y a le Conseil européen des Ministres de l'Agriculture (différents blocs dont celui « emmené par la France » pour une PAC forte et une meilleure régulation des marchés) qui devra co-négocier les réformes avec le Parlement européen (actuellement plutôt encline à vouloir préserver une PAC forte avec un budget à la hauteur). Il y a aussi la commission des budgets, les organisations agricoles, les représentants de l'agroalimentaire, du commerce et de nouveaux acteurs (ONG surtout dans les secteurs de la protection de l'environnement qui gagnent de l'audience) et enfin les acteurs du territoire qu'on a tendance à oublier en France (surtout dans les pays avec un fort degré de décentralisation des politiques publiques). Il s'agit d'une forme de relocalisation de la gouvernance.

3. Quel scénario pour les prochains mois ?

Officiellement, le début du débat de la PAC après 2013 est le 17 novembre avec une communication de M. Ciolos adressée au Parlement et Conseil des Ministres. Dans ce document, il parlera de plusieurs

orientations. Ce qui est nouveau, ce sont les mots de petites exploitations, marchés locaux qui sont soulignés et la question de l'avenir des paiements directs où les débats se cristallisent. Le document va dans deux directions : la convergence des paiements directs (effort de solidarité des anciens Etats membres au profit des nouveaux) et le débat du verdissement (pour être légitime, la PAC doit intégrer les défis environnementaux, les changements climatiques, la biodiversité...). Cela provoque des réactions paradoxales : le verdissement va trop loin ou pas assez selon les acteurs.

Au niveau du calendrier, la prochaine étape sera en juillet 2011 avec un paquet législatif. Ce qui laisse 6 mois de consultation et donc de lobbying pour infléchir les orientations et sur les prochaines propositions législatives. Une fois le débat lancé, on ne pourra plus le faire changer de rail. En parallèle, il y aura le même type de processus sur l'ensemble des dépenses de l'UA 2014-2020. Ce qui est attendu, c'est un accord avant 2013 (2 ans de négociation 2011-2013).

Beaucoup de choses se discutent à Bruxelles mais d'autres à Paris ou dans les régions françaises. Il y a un jeu de la diplomatie agricole et un autre jeu pour anticiper les prochaines échéances : la France espère un taux de retour maximal, il faut pour cela que l'argent qui revienne soit légitime aux yeux des citoyens (verdissement des futurs paiements directs). M. Ciolos veut appuyer les systèmes herbagers. En France, il faut faire correspondre cela avec les mesures que l'on connaît ou à créer. C'est-à-dire : quel type de production et de subvention il faut appuyer en France ?

Transition : Les différentes contributions à cette table ronde nous ont permis d'aborder la relocalisation dans ses deux dimensions : produire et consommer local, mais aussi à différents niveaux : le niveau agriculteur, le niveau individuel et collectif, et enfin le niveau politique. Maintenant, je me tourne vers la salle : quelle contribution souhaitez-vous apporter à cette question : la relocalisation de l'agriculture a-t-elle du sens ? Avec vous des questions aux intervenants, des réactions, des points de vue à exprimer ?



Débat

- En tant que producteur, on veut vivre de notre métier. Quand j'entends qu'on est en train de se battre pour garder les subventions, je m'en fous. **Je veux entendre parler de régulation, de valorisation de nos produits.**

S. Féret : ce constat est partagé mais l'essentiel du débat va porter sur les paiements directs. Les discussions sur la régulation sont essentiellement diplomatiques mais il n'y a rien de concret derrière.

C'est une réalité qu'il faut prendre en compte. Maintenant, c'est **comment reconstruire des éléments de régulation qui ont été détruits** ? Il y aura des discussions sur la maîtrise laitière mais il ne faut pas se voiler la face. Au niveau de l'UE, les impacts des politiques communautaires dans les pays du sud sont totalement ignorés mais les ONG travaillent dessus.

- Agriculteur du Rhône : il faut reconstruire les outils de régulation et donc garder les aides entre-temps (en les réorientant) si on veut garder des agriculteurs demain. **Sur le court terme, on ne peut pas se passer des aides.**

- Luc, agriculteur dans l'Ain : les **cantines des collègues** sont sous la responsabilité des Conseils Généraux et je n'ai pas l'impression qu'il y ait des produits locaux dans les repas de nos enfants car le seul critère de décision est le prix du repas. **Il faudrait qu'on avance vers les produits bios**, l'implication des élus, des parents d'élèves...

M. Mazuir : les cuisines doivent être adaptés pour la transformation de produits frais, ce qui a un coût et entraîne toute une série de contraintes. Au niveau du cahier des charges, il y a eu une concertation. C'est très difficile d'intégrer des produits locaux, c'est un travail énorme pour le faire ponctuellement.

Luc : on a le choix entre la gestion directe et la délégation de service public. Dans ma commune, on s'est battu pour garder la gestion directe, donc je pense que vous pouvez le faire au niveau du département.

- Producteur dans l'Ain : si on veut des réponses à nos questions par rapport à la PAC, je vous renvoie à la description du réel changement proposé hier par Marc Dufumier.

- Sylvie, agricultrice dans le Doubs : dans le Doubs, on arrive à faire tous les mois dans le collège un **repas bio ou équitale**. N'oublions pas que **nos enfants sont les consommateurs de demain**.

- Agriculteur du Rhône : chez nous, **le collège est en relation avec des producteurs locaux**. Ça a été très compliqué de le mettre en place car on est en illégalité par rapport à la loi des marchés mais c'est peut-être aux élus de faire changer les choses. Dans l'Ain, vous avez mis en place des ateliers relais qui sont très intéressants car cela peut être une réponse pertinente. Il faudrait peut-être qu'on le mette en place dans notre département.

Table-ronde n°3 : Investir dans l'humain, est-ce « rentable » ?



Introduction : Samuel Chassot, animateur-formateur, AFOCG de l'Ain

Les agriculteurs sont de moins en moins nombreux. En effet, le nombre de chefs d'exploitation a diminué de 100 000 en 10 ans et n'est plus que de 500 000 en 2010. Face à ce constat, la question « investir dans l'humain » prend tout son sens. Le thème de cette table ronde peut-être abordé de plusieurs façons.

Aujourd'hui, nous l'aborderons sous 2 aspects :

- **Le recrutement de nouveaux actifs agricoles, chefs d'exploitation ou salariés agricole.** Lors de notre table ronde, nous nous intéresserons davantage à la main d'œuvre salariée car les agriculteurs ont de plus en plus recours à elle. Mais le recrutement, la formation et la gestion au quotidien des salariés demandent de nouvelles compétences, en particulier relationnelles.
- **La formation des agriculteurs afin de les accompagner dans l'évolution de leur métier.** En effet, dans un contexte agricole en pleine mutation, les agriculteurs doivent acquérir de nouvelles compétences afin d'assurer la pérennité de leurs exploitations.

Pour nous aider à réfléchir à ces questions, les personnes suivantes nous feront part de leurs expériences :

- Betty BADEL, animatrice de Microfac dans la Drôme
- Elisa OROSCO, agricultrice de la Drôme
- Nathalie CUILLERAT, agricultrice dans l'Ain
- Caroline DEBROUX, déléguée VIVEA Sud-Est
- Eric RENAUD, agriculteur dans l'Ain
- Daniel FILLON, agriculteur dans le Rhône et président du réseau Inter AFOCG

Pour débiter, je donne la parole à la Drôme où s'est déroulée la formation « Entreprendre sans trahir ses convictions » qui a retenu notre attention.

Microfac – « Entreprendre sans trahir ses convictions »

La formation s'est faite avec 4 Mâts Développement, une association de formation pour devenir entrepreneur. Ce partenariat a été très riche car il amène une autre approche avec des personnes qui montent eux-mêmes leur entreprise.

Le contexte dans lequel s'est montée la formation : on est de plus en plus confronté à des jeunes récemment installés qui disent « j'avais dans l'idée de me lancer avec 60 bêtes et je suis passé à 80 pour toucher telle subvention, pour que ça passe au niveau économique ou avec le banquier ». Du coup, c'était plutôt le projet qui porte l'humain et plus l'inverse. On avait l'impression d'être face à des personnes dépossédées de leur projet. Microfac a monté 2 formations : « Réfléchir à son projet à plusieurs » puis « Entreprendre sans trahir ses convictions ».

Elisa : Je suis agricultrice depuis 5 ans dans la Drôme, en système ovin caprin viande avec un peu de vignes et de plantes aromatiques. Et j'étais aussi, jusqu'il y a peu, technicienne agricole à temps partiel. Je suis arrivée à Microfac pour apprendre à faire ma compta suite à une installation récemment en association avec 3 autres personnes. Je me suis très rapidement confrontée à des problèmes humains compliqués. C'est une démarche que je n'aurais pas fait (travailler sur l'objet social) si j'avais été en installation individuelle. La formation est arrivée dans un moment difficile, ça m'a aidé à avancer ensemble pour réfléchir à ce qu'on veut faire ensemble et comment ?

Au lieu de retrouver du sens au métier, c'est surtout permettre à chaque agriculteur de trouver son sens. Pourquoi on est agriculteur ? (vers quoi on se dirige ?). Ça rejoignait les questions du co-animateur qui nous a expliqué qu'il y a beaucoup de formations à la création d'entreprises mais pas de formation sur ce qui est fondamental pour moi quand je crée mon entreprise et le sens que je donne à ce que je veux faire.

Toute la formation a tourné autour de l'objet social, c'est-à-dire le sens que l'on donne à ce que l'on veut dire, l'essence même de notre projet pour pouvoir exercer son métier (prendre des décisions au quotidien, construire ses relations commerciales, quel type de fournisseur je souhaite avoir... il n'y a pas que les prix à négocier).

Elisa : C'est important de savoir expliquer ses objectifs pour partager plus, d'être clair sur ses choix, ce qu'on est prêt à lâcher ou pas. Travailler sur ses valeurs peut servir de guide dans un contexte changeant. Il faut se laisser la réflexion : est-ce que ce que je suis devenue me va ou pas ? En revenant sur ce travail de temps en temps, cela permet de mettre des mots sur ce qu'on vit, de prioriser et de sortir de l'opportunisme (auquel on préfère l'opportunisme choisi). Qu'est ce que ça veut dire pour moi ? : j'y vais ou pas ?

L'objet social a ici une définition différente de celle juridique. Il s'agit de l'objectif sociétal : qu'est-ce que ça va apporter aux autres ? Qu'est ce qui va faire que les autres ont envie de me soutenir ? Qu'est ce que ça va changer pour les autres ? Quand il y a un intérêt commun, on va pouvoir construire avec les autres.

Déroulé et contenu de la formation d'après le powerpoint de la présentation

2 jours : Comment négocier ma stratégie financière ?

Approche « politique » du bilan : qui détient le pouvoir ? Qu'est-ce qui peut-être délégué ?

- Mettre la comptabilité à votre service pour pouvoir décider et négocier
- Votre rapport aux banques, aux fournisseurs...
- Quelle place pour les relations humaines dans ces échanges ?
- (Re)découvrir son objet social pour convaincre en expliquant vos chiffres par rapport à vos objectifs

2 jours : J'entreprends... Pour qui ? Pour quoi ?

Qu'est-ce que votre activité construit ? Comment progresser ?

- Au fait, quels sont vos motivations, vos envies, vos objectifs ?
- Les rendre explicites pour les partager. Partager pour mieux décider
- Impact de votre rapport à l'argent.

2 jours : Concilier mes objectifs et la réalité économique de mon entreprise

- Décider et mettre en œuvre une stratégie de financement.
- Travaux pratiques : pour mettre en forme des plans d'action, quelques stagiaires exposent ce qu'ils ont préparé aux autres qui renvoient alors toutes sortes de suggestions.

Elisa : la formation m'a permis de poser les bases de ce que je veux faire sur ma structure, de clarifier la différence entre ma vie professionnelle et personnelle. C'est quoi qui me porte ? C'est quoi mon but ? Si j'arrive à faire tout ce que j'ai mis sur le papier, je serai au bout de mon projet, je serai satisfaite.

Ex. ONG de développement : qu'est-ce que je fais s'il n'y a plus de pauvres ?

Pour moi, la formation a surtout permis d'éclaircir ce que chaque associé veut faire, pour voir si on peut ou non fonctionner ensemble. Cela s'est révélé impossible dans notre cas.

Objet social : on a du mal à exprimer ce qu'on amène aux autres, pourquoi on fait ce métier...Du coup, on a démarré sur des aspects plus terre à terre (comptabilité, bilan, ce qui est négociable : est-ce que c'est le banquier qui décide ou moi car je connais les chiffres de mon exploitation ?). On négocie avec deux choses : avec ses chiffres et avec ses objectifs. C'est essentiel d'arriver à communiquer là-dessus et d'être capable d'expliquer son projet au banquier.

Elisa : je suis sur une exploitation de 120 ha avec 10 ha prairies (le reste étant en bois et landes). Au départ, tous étaient d'accord pour faire de l'élevage extensif mais on n'était pas plus clair que ça. On s'est rendu compte qu'un des associés voulait faire un grand bâtiment, un autre voulait faire plusieurs abris... Comme on était en désaccord, il a fallu prendre une décision et l'une des personnes a dû prendre sur elle. Petit à petit, des choix se sont faits sans jamais poser le pourquoi et sans savoir quelles étaient les envies, attentes et aspirations de chacun. Pendant la formation, j'ai insisté sur le fait de poser les choses sur papier. Ce qui est ressorti, c'est que oui, on a des choses en commun mais aussi plein de choses qui ne sont pas compatibles entre elles.

Ce qui me porte comme agricultrice, c'est l'aspect production et vente directe. Je ne peux pas vendre quelque chose à un prix très élevé que je ne pourrai pas acheter moi-même. Alors que pour un des collègues, on pouvait profiter d'un système de niche avec prix très élevé. Là, on n'était pas en accord.

Au niveau de l'alimentation : soit bergerie avec de grosses charges de travail par moment, soit optimisation des 120 ha de landes avec plus de temps passé à l'extérieur, autoconsommation.

En posant ces choses, on s'est rendu compte que ce n'était pas possible de travailler ensemble. Et je pense que c'est aussi important de faire ce travail si on est en individuel : ce qu'on veut vraiment, ce qu'on veut porter, défendre, comment on va le faire et comment on communique là-dessus (avec les consommateurs, salariés, fournisseur, banquier...).

On est tous porteur d'un message et d'une envie. Et si les gens comprennent ce qu'on veut faire, c'est gagné ! Ça permet de travailler avec des personnes avec qui on a les mêmes valeurs.

Autres cas dans le groupe :

- une personne seule qui souhaitait changer d'activité : plutôt que de se focaliser sur une niche commerciale, elle s'est rendu compte qu'à travers ce qu'elle souhaitait faire, elle pouvait travailler dans différents secteurs d'activité.

Selon les personnes, on n'a pas touché les mêmes choses alors qu'on a travaillé à chaque fois sur l'objet social.

Elisa : La partie de la formation sur la conciliation de mes objectifs et la réalité économique m'a aidé à faire le pas de ne plus travailler à l'extérieur et d'embaucher une salariée 3 jours / semaine.

Dans cette formation, nous avons utilisé 2 méthodes :

- **le codéveloppement professionnel** : analyse de pratiques, on prend le temps de réfléchir à plusieurs de ce qu'on fait, on se base sur l'expérience et le vécu du groupe pour avancer. Elisa : on s'enrichit des expériences des uns et des autres, la démarche de codéveloppement est très structurée (moments de parole ou moments où on reçoit sans avoir le droit d'intervenir pour prendre du recul, pas besoin de justifier ce qu'on a fait mais mûrissement de ce que les autres nous ont dit).
- **études de cas** pour comprendre les contradictions entre ce qu'on vit au quotidien et les objectifs généraux

Le bilan de la formation :

- pour Elisa : plutôt positif, j'ai avancé sur plein de choses. Je regrette qu'il n'y ait pas eu une dernière journée pour formaliser les choses. J'ai eu des outils pour plus tard.
- pour Betty : j'ai apprécié l'expérience de coanimation que je réutilise aujourd'hui dans le cadre d'une journée PPP avec la chambre pour repenser des objectifs des jeunes et les aider éventuellement à se repositionner
- pour Microfac : on a eu la participation de personnes qui n'ont pas tous forcément un besoin urgent en comptabilité. A Microfac, on se posait pas mal de questions (aide pour

communiquer différemment et faire passer idées, notamment via un support internet) et cette formation apporte une autre façon d'accompagner les adhérents. La difficulté, c'est qu'il n'y a pas de suite à cette formation en 2011 mais nous avons l'espoir qu'elle reprenne plus tard car elle nous semble très importante.

Transition : Pour poursuivre sur le thème, voyons comment la crise que traverse l'élevage laitier peut permettre à certains agriculteurs de redéfinir leurs objectifs au travers du témoignage de Nathalie CUIILLERAT.

Nathalie Cuillerat, agricultrice dans l'Ain

Ce témoignage est lié à la participation de Nathalie au 1^{er} forum des éleveurs laitiers dans l'Ain qui a eu lieu début octobre 2009. Ce forum a été organisé par le CDDRA (Contrat de Développement Durable Rhône-Alpes) du bassin de vie de Bourg en Bresse qui est composé de 8 organismes partenaires dont la Chambre d'Agriculture, le Contrôle Laitier et l'AFOCG 01.

Les différents acteurs du partenariat mettent en avant l'évolution rapide du contexte laitier et notamment la fluctuation des cours, restructuration de la filière, réorientation de la PAC... Face à ces mutations, les exploitants rencontrent des difficultés de trésorerie, en souffrance et démunis quant aux orientations à prendre.

En partant de ces constats, le forum des éleveurs laitiers a été réalisé dans le but de pouvoir échanger sur le ressenti de chaque agriculteur et d'engager une réflexion collective sur les outils d'accompagnement en particulier les actions de formations à mettre en place pour les éleveurs laitiers du département.

Samuel : Nathalie, pouvez-vous nous présenter votre exploitation ?

Nathalie : *Je me suis installée en 1996 en EARL avec Bruno, mon mari. Notre exploitation est un élevage laitier d'une superficie de 132 ha avec un quota de 310 000 Litres.*

Samuel : Dans quel état d'esprit étiez-vous avant ce forum ?

Nathalie : *Nous étions dépités et démoralisés car on ne voyait pas d'avenir. Nous avions l'impression de travailler pour rien. De plus, il nous semblait que notre métier n'était pas reconnu alors nous nous posions la question d'arrêter l'exploitation.*

Samuel : Quel était votre principale attente vis-à-vis du forum ? Et au final, qu'en n'est qu'il ressorti ?

Nathalie : *Nous avons participé au forum en pensant y trouver des solutions toutes faites face à la crise que traverse l'élevage laitier. Mais, on est reparti déçus, avec le sentiment que ça n'a rien apporté et d'avoir perdu notre temps. Par contre, à cette occasion, on a pu échanger sans retenue sur nos difficultés morales et économiques sans être jugé. Ces échanges nous ont fait prendre conscience que nous devons décider nous même de notre avenir et trouver les solutions par nos propres moyens.*

Samuel : Quelles actions avez-vous engagé après le forum ?

Nathalie : *En parallèle du forum, nous avons suivis une formation pour appréhender le changement sur l'exploitation. Cette formation nous a permis de redéfinir nos objectifs personnels et professionnels. A la suite de ça, avec Bruno, nous avons tout remis à plat et nous avons décidé de continuer le métier avec pour objectif de retrouver une certaine qualité de vie ce qui passe, sur notre exploitation, par une simplification du travail et plus d'autonomie.*

Samuel : Qu'a permis cette remise en question ?

Nathalie : *Nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas si libres de nos choix. Avec du recul, nous avons osé sortir du schéma classique de production. Car, pour nous, la productivité maximum ne doit pas être un objectif si elle ne respecte pas le bien-être humain et la rentabilité.*

Samuel : Et concrètement, qu'avez-vous modifié sur votre exploitation ?

Nathalie : *Outre la diminution des postes de charges en faisant jouer la concurrence, nous avons supprimé les cultures de ventes non rentables par des prairies. Sur la partie élevage, les vaches ont donc pâturé plus de surfaces et des aliments moins coûteux ont été intégrés dans la ration hivernale. Aussi, pour encore gagner en autonomie alimentaire, nous nous sommes engagés dans le projet de séchage de « Luzerne de Bresse ».*

Pour diminuer la charge de travail, nous avons pris un apprenti pour une durée de 3 ans. Mais, ne connaissant pas l'après 2013 et avec des frais de personnel supplémentaires, nous avons choisi de produire tout notre quota et de valoriser une partie de nos veaux mâles en taurillons.

Samuel : Et aujourd'hui, votre façon de gérer votre exploitation a-t-elle changé ?

Nathalie : Oui, aujourd'hui, nous calculons plus la rentabilité et nous sommes plus près de nos chiffres. Grâce à l'accompagnement de l'AFOCG, nous maîtrisons mieux la gestion globale de notre exploitation et donc nous sommes plus autonomes dans nos décisions.

Transition : Caroline Debroux, en tant que déléguée VIVEA, comment percevez-vous ce dernier témoignage et ceux entendus au cours de la journée par rapport la politique de formation de VIVEA ?

Caroline Debroux, déléguée VIVEA Sud Est

Intervention : cf. powerpoint

Le Plan Stratégique Triennal 2010–2012 *une démarche participative et stratégique*

VIVEA inscrit son action dans le cadre d'un enjeu essentiel pour le secteur agricole et les personnes qui y travaillent :

le développement des compétences des chefs d'entreprise afin de contribuer à une **meilleure maîtrise de leur avenir pour une vie professionnelle viable et vivable.**



Sur le contexte : « On ne peut plus penser l'avenir comme avant car on a très peu de vision ».

Sur l'accompagnement et la formation :

- « C'est essentiel de permettre aux agriculteurs d'être vraiment acteur pour faire des choix, décider, reconnaître leurs compétences ».
- « Avoir des formations qui permettent de se reposer des questions sur le métier et de transformer son expérience en compétence ».
- « La formation est un investissement très rentable, pour acquérir des capacités qui deviendront des compétences »
- « La formation permet de combiner des temps collectifs et des temps individuels »
- « La formation permet de se recentrer sur son projet, social... elle permet de prendre des risques, de bouger ses habitudes. Le passage à l'acte n'est pas toujours aussi simple, d'où l'intérêt des temps individuels »

- « Il est difficile de mobiliser les agriculteurs si on entre par l'approche globale de l'exploitation. »
« Réfléchir les ressources humaines au niveau de la famille est parfois délicat, mais les formations peuvent servir à cela ».

Sur les orientations possibles :

- « Chacun doit inventer sa stratégie ».
- « C'est important de travailler avec les autres usagers du territoire ».

Des moyens pour accompagner les agriculteurs

➤ **Financiers**

- Les comités VIVEA mettent des moyens spécifiques sur les priorités stratégiques
- Des moyens financiers complémentaires sont négociés : Conseil Régional, Etat (DIRECCTE, DRAAF), Europe (FEADER, FSE)

➤ **Certification qualité des organismes de formation** pour investir et mieux satisfaire les besoins en compétences des agriculteurs

Pour les adhérents des AFOCG, l'investissement financier formation est rentabilisé

- Contribution VIVEA annuelle : 43 € à 260 €
- Le coût d'une journée de formation est en moyenne de 140 €
- Au bénéfice réel : un crédit d'impôt sur la base du SMIC horaire est récupérable jusqu'à 40H/an

Transition : La gestion de la main d'œuvre est un enjeu pour VIVEA et bien entendu pour les agriculteurs. Eric, peux-tu nous expliquer comment la question de la main d'œuvre se pose sur ton exploitation ?

Eric Renaud, agriculteur dans l'Ain

Je me suis installé en 1992, sur une exploitation voisine de mes parents et on a rapidement créé une SCEA. En 2002, quand mes parents sont devenus retraités (même s'ils sont restés actifs longtemps, notamment pour la traite), on a commencé à embaucher tout doucement. On a eu recours au service de remplacement et on a eu un apprenti. Au départ, ce n'était pas évident. Moi je n'ai jamais été embauché et il n'y avait jamais eu de salarié sur l'exploitation de mes parents. Ce n'est pas simple, on n'est pas des managers nés dans l'âme. Parallèlement, Anne, ma femme, s'est installée avec ses activités qu'elle gère elle-même (volaille, gîtes, compta).

On a eu ensuite une phase « apprenti » qui ne s'est pas toujours bien terminée. Ensuite, on a eu un groupement d'employeurs... Je ne liste pas tout ce qu'on a fait car il faudrait plus d'une page sur une dizaine d'années. Globalement, les relations étaient assez bonnes.

Aujourd'hui, on court tout le temps. En 2008, j'ai été élu adjoint à la maire et Anne est devenue assistante maternelle donc on est devenu famille d'accueil avec un enfant de 4 ans. Les parents ont 76 ans : la phase conseil s'accroît et la phase travail diminue. Bref, ça commence à chauffer au niveau travail et on arrive à 50 ans donc on se pose des questions car on ne peut pas continuer comme cela.

Anne, puis moi, nous avons fait une formation « Cultivons l'humain » : il fallait que je prenne le temps de réfléchir : qui on est, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on veut faire : arrêter le lait, la ferme... ? Cette formation m'a permis d'avancer et de répondre à toutes ces questions : on en a déduit qu'il fallait que je fasse moins de choses (fin de la « carrière politique »). On maintient le lait car je suis un laitier. On part sur une embauche à plein temps et on va déléguer des travaux parce qu'on n'a pas le temps de tout faire et parce qu'il y a des choses qu'on n'aime pas faire. Je me suis aperçu qu'en embauchant un salarié, il fallait que le courant passe, qu'on ait des idées communes. C'est plus facile de travailler ensemble quand c'est le cas. On a l'opportunité d'embaucher un ancien stagiaire dans un an, avec qui cela se passe bien. Parallèlement, on travaille sur du pâturage pour diminuer le temps de travail. Ce n'est pas toujours facile de changer de pratique car il y a le poids des voisins, des parents qui font autrement.

Transition : Je vais passer la parole à Daniel Fillon, président de l'Inter-AFOCG et agriculteur dans le Rhône, en lui demandant ce que ça évoque pour lui, investir dans l'humain ?

Daniel Fillon, président de l'Inter AFOCG

On a toujours ce défi au CA de l'Inter AFOCG de devancer ce qui va se passer sur le terrain mais ce n'est pas évident. On est partis d'une idée simple : la force des AFOCG, c'est d'être réactif, d'être en position de mettre en place rapidement des formations pour les agriculteurs, en réponse à leurs besoins. Les agriculteurs du CA représentent plusieurs départements et différentes productions : quand on faisait le tour de la table, chacun exprimait des doutes assez forts sur : est-ce que je serai encore là dans 4-5 ans ? On s'est aussi appuyé sur le comité de pilotage du programme gestion et sur les remontées des animateurs qui sont interpellés par les agriculteurs en permanence. Cette force, on voudrait toujours la garder et je vous invite à vous impliquer dans les Afocg ou à l'Inter AFOCG car, si on peut garder notre réactivité, c'est grâce aux agriculteurs.



Le projet crise et créativité a produit deux types de formation :

- la lecture du contexte actuel : c'est la crise ! La formation peut servir à sortir de sa lamentation pour entrer dans sa liberté de choix, de chercher des solutions à plusieurs, de se confronter et de voir que la solution est autour de la table. Le débat collectif nourrit les idées, chacun repart avec un bout de solution. Mais à quand le passage à l'acte ? (réflexion, chiffrer puis passage à l'acte)
- approche en tant que personne : qu'est-ce que je vis dans la crise ? Arriver à prendre du recul : on n'est pas tout seul. A ce niveau, le groupe sert d'appui. Ce qui revient souvent, c'est que quand le contexte est mouvant, on n'est sûr de rien mais on peut s'appuyer sur l'envie profonde des personnes, ce qu'on a envie de faire. Un formateur avait proposé : votre objectif, c'est un certain niveau de revenu et de temps de travail. On peut le représenter comme le haut de la montagne. A certains moments, il y a des arbres, des aléas qui fait que vous ne voyez plus le sommet. A ce moment, qu'est-ce qui vous guide ? C'est votre philosophie pour y arriver. Ces formations permettent de poursuivre son chemin.

Ce qu'on a pu noter dans ce projet de 2 ans, c'est l'importance des partenaires : l'autre a des idées, il vous renvoie d'autres regards. On a construit un partenariat avec la BAG, une association en Allemagne qui a une approche individuelle, centrée sur la personne.

Débat

- Mickaël : on se rend compte que **mobiliser des gens sur l'entrée humaine est loin d'être évident**. Vous qui avez fait le choix de participer à ces formations, comment avez-vous retranscrit avec vos associés ces formations ?

Nathalie : On a été en formation au départ en même temps. Mon mari a décroché, j'ai continué et au final, on est obligé de discuter de ce qu'on a vécu en formation, pour se mettre à niveau, sur la même ligne.

Elisa : Par rapport à mon cas, c'est moi qui ai fait la démarche d'aller me former. J'ai discuté, expliqué, mais ils n'ont jamais eu la volonté de participer. Il faudrait « obliger » les personnes à venir tous ensemble. J'ai expliqué avec mes mots, retracer des temps de travail vécus.

- Par rapport aux chiffres avancés par VIVEA, **les agriculteurs se forment-ils moins que d'autres professions ?**

C. Debroux : Si on compare avec des salariés, les agriculteurs se forment plus. Il y a toujours des gens qui ne vont jamais en formation, sauf que d'ici à 5 ans, il faudra que tous aient la certiphyto et, au train où ça va, on aura du mal à former tout le monde. Dans la région, 12 % des agriculteurs se sont formés en 2009 et la plupart une seule journée. Notre objectif est de 18-20%.

- Est-ce que ce sont les agriculteurs qui se forment qui doutent le plus ? (Cf. « *le pouvoir de penser, c'est le pouvoir d'agir* », mot d'un intervenant de l'AG 2010).

C. Debroux : le mot « formation » a mauvaise presse, car il représente l'école, et donc de mauvais souvenirs. Les gens qui considèrent que le métier d'agriculteur est inné iront moins se confronter à d'autres. Ceux qui veulent réfléchir trouvent toujours le moyen de le faire.

- Animateur du Pays-Basque : en bovins viande, il y a des agriculteurs qui se sentent acculés, qui ne voient pas d'issue. Le premier enjeu, c'est de penser la crise et de se penser dans la crise. Cet enjeu ne ressort pas dans les orientations du VIVEA.

C. Debroux : notre CA a toujours mis des moyens sur les agriculteurs fragilisés. Il faut toucher ces personnes. On a travaillé sur comment limiter les risques de fragilisation. Pour des personnes qui vont très mal, ce n'est pas évident de les amener en formation car ils ont des urgences, ce n'est pas la première étape. On est prêt à travailler avec des organismes de formation et sur la relation avec la personne qui peut amener les agriculteurs dans le groupe.

Clôture des journées

Henri Monnet, président de l'AFOCG de l'Ain

Pour conclure ces journées, je voudrais tout d'abord exprimer mes remerciements à toutes les personnes qui ont permis l'organisation de ces 2 jours : les comités de pilotage, les personnes qui ont fait le buffet, celles qui nous ont reçus sur leurs fermes, les intervenants, et tous les participants qui ont contribué aux débats... De très chaleureux remerciements à tous !

Nous avons vécu 2 jours très intensifs. Il me semble qu'à travers ces 2 jours, nous avons traduit des mots négatifs (crise, sens, retrouver) en mots positifs : compétences, travailler sur ses choix, ses valeurs, prise de conscience, autonomie décisionnelle, objet social, projets...



Hier soir, nous avons accueilli Marc Dufumier. Il nous a proposé un changement radical au niveau de la façon de penser et de faire l'agriculture. Un changement qui est possible selon lui, la seule difficulté réside dans le changement dans nos têtes. Ce n'est pas facile mais ça va le faire !

La suite, reprendre les idées qui ont été développées, elle va se faire dans chaque Afocg. Je pense que les formations continueront à aider à faire avancer et construire les projets des agriculteurs. Je propose pour la philosophie de l'Afocg pour les années à venir soit : avenir et créativité !

Daniel Fillon, président de l'Inter AFOCG

Au nom de l'Inter AFOCG, je voudrais remercier l'AFOCG de l'Ain pour sa créativité, sa capacité à mettre en place de nouveaux projets, sa capacité à échanger. On a bien retrouvé l'esprit des Afocg avec la richesse des échanges. On repart bien sur nos fermes.

Au niveau du CA, on discute de la suite car c'est la fin du cycle « crise et créativité ». On a été très interpellé par Ika, notre partenaire autrichienne, sur le thème de la résilience qui peut se traduire par la robustesse des fermes.

On identifie 3 types d'orientation des adhérents : diversification, qualité (AOC...), filière « classique ». Ce qui paraît intéressant, c'est de s'interroger sur ce qui fait qu'une ferme résiste malgré les chocs. Telle belle ferme disparaît alors qu'on ne s'y attendait pas, et une autre sur laquelle on n'aurait pas parié un kopek se maintient.

On nous a toujours appris à optimiser (fabriquer une brique très dure que les chocs peuvent casser). Il nous faut changer notre façon de voir (transformer nos fermes en éponge : on tape dessus et elle reprend sa forme.). On va voir comment on peut travailler cela dans les années à venir.

Merci d'être venus nombreux. Les AFOCG, c'est super !



